Titre : **44e – 244e – 264e REGIMENTS D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Artillerie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **Collection Jean-Luc Dron**
Référence : **LIBRAIRIE CHAPELOT** **PARIS**	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2012**

Ancestramil

CAMPAGNE 1914 – 1918

————<>————

HISTORIQUE

des

44e, 244e & 264e RÉGIMENTS D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE



Ancestramil

LIBRAIRIE CHAPELOT

PARIS

HISTORIQUE

DU

44e RÉGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE

LISTE DES CHEFS DE CORPS
du 2 août 1914 au 11 novembre 1918

SABATTIER, colonel, du 2 août 1914 au 11 octobre 1914.
GEISMAR, colonel, du 11 octobre 1914 au 15 juin 1915.
FRANIATTE, colonel, du 15 juin 1915 au 1er novembre 1915.
TOURNAIRE, lieutenant-colonel, du 1er novembre 1915 au 4 septembre 1916.
RABOTEAU, lieutenant-colonel, du 4 septembre 1916 au 25 juillet 1917.
LIMOUSIN, lieutenant-colonel, du 25 juillet 1917 au 17 juin 1918.
PLOMBAT, lieutenant-colonel, du 17 juin 1918 à l'armistice.

LA MOBILISATION

Le dimanche, **2** août, vers cinq heures après-midi, tous les officiers du 44e régiment d'artillerie sont convoqués d'urgence à la Salle des Rapports. Le colonel **SABATTIER** annonce que l'ordre de mobilisation est donné. Cette fois, ça y est ! On en a tant parlé de cette guerre que tous voyaient inévitable ! Ce n'est pas encore, il est vrai, que la mobilisation. Il n'y a pas encore de déclaration de guerre. Mais, bien que le colonel émette l'idée d'un arrangement encore possible, aucun doute ; c'est la guerre.
D'ailleurs, c'est une impression générale de soulagement. Depuis tant de jours que dure la tension politique, mieux vaut en finir. **La France** n'a pas provoqué. Elle saura défendre son droit et sa dignité.
Ceux qui avaient pu craindre l'imprévu de la mobilisation se rassurent. Toutes les opérations se font avec une régularité parfaite et dans un ordre admirable. Nulle confusion. Chacun sait ce qu'à chaque minute il doit faire. Le jour du départ tout est prêt. L'enthousiasme est général. Les batteries vont à l'embarquement accompagnées par les acclamations de la population civile, si calme d'ordinaire. Les canons sont couverts de fleurs et de drapeaux. Les boches, s'ils ont douté du patriotisme de tous les Français, vont être édifiés.

Ancêtres

LE DÉPART

Le 44e part sous les ordres du colonel **SABATTIER**. Régiment de corps, ses quatre groupes sont commandés dans l'ordre par les chefs d'escadron **PINEL de GRANCHAMP**, **TOURNAIRE**, **OSTERMEYER**, **SOLENTE**. Où va-t-on ? Mystère ! Noisy-le-Sec, Châlons-sur-Marne. Là on apprend un premier engagement d'un bataillon de chasseurs à pied avec l'ennemi. Le régiment est dirigé sur Verdun. Ordre est donné de placer des servants armés de leurs mousquetons sur les trucs pour protéger les trains contre les attaques possibles des avions allemands. Après le débarquement à Verdun, les groupes cantonnent aux environs. La vie de campagne commence. Les débrouillards apparaissent. C'est à qui perfectionnera l'installation.
11 août. — Alerte ! Une forte reconnaissance ennemie est signalée à Mangiennes. Le régiment va mettre en position devant Pillon. Mais les boches, à la première attaque d'infanterie, sont partis. Il faut encore attendre pour livrer la vraie bataille.
21 août. — Le régiment est passé en Belgique. Réception enthousiaste des habitants. On sent la présence sournoise de l'ennemi. Le lendemain, pourtant, le 4e corps poursuit sa marche plus avant. Brouillard intense. Tout à coup des coups de feu isolés. Sans doute des patrouilles de cavalerie. Le soleil déchire le voile. Et brusquement c'est l'embrasement. L'ennemi est là ! La bataille est générale. Toute la matinée, malgré le feu intense de l'artillerie lourde allemande, les batteries tirent à découvert comme à la manœuvre. Pendant trois jours l'infanterie, qui a pu s'organiser sur le Mont Quintin, résiste héroïquement aux furieux assauts de l'ennemi. Puis l'ordre de retraite est donné. Le 44e régiment d'artillerie a reçu le baptême du feu. Il s'est montré ce qu'il sera pendant toute la campagne : un régiment de braves.

LA RETRAITE

C'est la retraite, mais la retraite dans un ordre parfait. Le 4e corps lutte pas à pas. Pour l'instant, les Allemands sont les plus forts. Soit ! Mais, patience ! Notre tour viendra. En attendant, les boches vont payer cher leur avance. A Marville le 25 août, à Tailly - Beauclair le 31 août, le 44e fait dans l'infanterie allemande des vides terribles. Ce n'est qu'un acompte. Le général **BOELLE** cite le régiment à l'ordre du corps d'armée.

BATAILLE DE LA MARNE — A LA POURSUITE DE L'ENNEMI

Embarqué le 4 septembre dans la région de Revigny, le 44e débarque les 6 et 7 septembre à Rosny et à Pantin. Depuis trois jours la 14e division d'infanterie résiste héroïquement aux furieux assauts d'un ennemi bien supérieur en nombre. Le régiment arrive à la rescousse. Le brave 75 répond coup pour coup à l'artillerie lourde allemande. Cette fois, ils ne passeront pas. S'étant vus si près du succès, les hordes barbares s'étonnent. Des renforts leur arrivent. Inutile ! L'artillerie française fait de nouvelles hécatombes et, le 9 septembre au soir, l'envahisseur fuit dans un désordre indescriptible. C'est Le Plessis-Belleville, Boissy-Fresnoy, Nanteuil, la traversée de l'Aisne à Berneuil, Morienval, Tracy-le-Mont, Tracy-le-Val. Quelle belle revanche ! Puis, c'est la course à la mer. Retiré du front, le 4e corps est rejeté dans la bataille dans la région de Roye. Les boches font des efforts désespérés pour arrêter leur déroute. Devant Nesles, ils parviennent à s'accrocher. Ils envoient à la boucherie des bataillons entiers pour protéger le débarquement de troupes fraîches. A Rethonvillers, la belle attitude des batteries du 44e arrache ce cri au général **BOELLE** : « Bravo, le

44 ! Comme au polygone ! » En vain la garde et les Bavarois tentent-ils de repousser le 4e corps. Il y est, il y reste.

LA GUERRE DE SECTEUR

Le front s'est fixé. Finie la guerre en rase campagne. Il va falloir, comme les boches, s'enterrer. La fougue française est mise à rude épreuve. La victoire rapide qu'escomptait l'Allemagne lui a échappé. Celle-ci pense maintenant nous lasser par une longue faction, énervante et lourde de sacrifices. Un sens merveilleux d'adaptation va permettre à l'Armée française d'attendre l'heure de la victoire. Ceux qui n'ont pas vécu ces quatre années de vigilance ininterrompue, de labeur incessant, ne se doutent pas ce que cette vie de taupes a exigé de force d'âme. Les belles unités, si avides de la lutte au grand jour, se résignent. Là non plus les boches ne les auront pas. Elles lâchent, à leurs heures, canons et fusils, et, gaiement, la chanson aux lèvres, prennent la pelle et la pioche et creusent encore, creusent toujours abris et tranchées puisque l'Allemand maudit ne veut plus se battre à la lumière. Entre temps, le colonel **SABATTIER** prend le commandement de l'artillerie du 4e corps. Le colonel **GEISMAR** le remplace à la tête du régiment. L'hiver est venu. Il faut faire connaissance avec l'eau et la boue. Qu'importe. Courageusement, le 44e empoigne sa tâche. Une échappée pour participer aux attaques dans la région de Bray-sur-Somme et il revient devant Mourmelon-le-Grand.

LES MONTS

Les Monts ! Ils sont un peu la propriété du 44e régiment d'artillerie. Ils sont sa chose, son bien. C'est lui qui, pendant plus de trois ans, va les guetter jalousement d'abord, les ravir à l'ennemi, les sauvegarder de ses attaques et finalement en faire le berceau de la victoire définitive. Le 1er mars 1915, on a besoin du régiment dans la région de Perthes. Bonne occasion pour anéantir encore quelques compagnies allemandes. Les batteries ainsi, de temps en temps, vont s'entretenir la main. Il faut montrer à l'ennemi que l'ardeur combative reste la même et que les braves petits 75 ne sommeillent qu'en apparence. Le moment venu, ils savent hurler et mordre.

L'OFFENSIVE FRANÇAISE DE SEPTEMBRE 1915

Le 44e est revenu, sa tâche terminée, prendre sa faction devant les Monts. C'est là que le trouve l'offensive française du 25 septembre 1915. Pendant trois jours et trois nuits, l'artillerie prépare l'attaque. En manches de chemise (il fait chaud sous les casemates), les canonniers pointent, chargent, tirent sans trêve ni repos ! Tant pis ! On leur a confié la tâche de préparer le passage à l'infanterie. Ceci est tout, le reste n'est rien. Mais le moment de chasser l'ennemi n'est pas encore venu. Cette offensive est splendide. Elle donne de beaux résultats. Pourtant elle n'est pas décisive. Il faut reprendre la garde sous terre. Le 44e confie les Monts à la vigilance d'autres sentinelles. Le 4e corps d'armée est porté plus à droite.

FORMATION DE L'A. C. D. 124

Après les attaques de septembre, le 44e va désormais être fractionné. Deux de ses groupes (2e et 4e) restent A. C. 4, sous le commandement du lieutenant-colonel **GEISMAR** ; les deux autres (1er et 3e) forment l'A. C. D. de la 124e division qui vient d'être constituée et dont le commandement est confié

au général **TATIN**. Elle quitte alors le secteur des Monts pour se rendre à la Main de Massiges.

LA MAIN DE MASSIGES

Le 4 décembre 1915, Sainte-Barbe, Fête des Artilleurs, le régiment prend position par un temps épouvantable, dans une nuit d'encre, devant la Main de Massiges. Quel terrain ! Quelle boue ! Partout l'inondation ! Mais quoi ! le jour de la Sainte-Barbe, on n'a le droit qu'aux chansons ! Et, stoïquement, on s'installe dans l'eau. Tout s'arrange. Après la pluie, le beau temps.
En janvier 1916, l'artillerie de la 124e division d'infanterie est renforcée par un groupe de 90 qui vient du 33e R. A. C. Ce groupe, constitué en mars 1915 avec les hommes des classes territoriales, avait pris part à l'attaque du 25 septembre, en Champagne, où une de ses batteries, la 42e, quoique pourvue de vieux matériel, avait servi de batterie d'accompagnement d'infanterie. Elle s'était déplacée quelques heures après l'attaque et, franchissant des crêtes vues de l'ennemi, prenait position en avant de nos lignes de départ, subissant de lourdes pertes par les feux d'infanterie.
Le groupe obtenait la citation suivante à l'Ordre de l'Armée :

*Sous les ordres du chef d'escadron **GEORGES** tué à l'ennemi le 25 septembre, puis du capitaine **LECOINTRE** tué le 26, et enfin du capitaine **RANGEL**, après avoir préparé très efficacement l'attaque du 25 septembre, s'est audacieusement porté en avant aux allures vives et en terrain découvert pour suivre l'infanterie dans sa progression et s'est maintenu à proximité immédiate des lignes ennemies, dans une position où il subit de violents bombardements sans que son activité, ni la précision de son tir soient influencées.*

Jusqu'à la fin d'avril, le 44e reste dans la région de la Main de Massiges, améliorant ses positions, repoussant tous les coups de main.

VERDUN 1916

Mais l'offensive allemande sur Verdun s'est déclenchée. Le 44e aura l'honneur de participer à la défense de la grande place forte française. Le 17 mai, il arrive en pleine bataille. La partie est rude. L'artillerie ennemie est formidable. Pendant six jours le groupement Vaux–Douaumont entretient une lutte de démons. C'est une débauche d'obus. Les efforts sont couronnés de succès. Le 28 mai, l'ordre du jour suivant récompensait toutes les peines :

Ordre du commandement de l'Artillerie

Officiers, sous-officiers, brigadiers et canonniers du groupement Vaux-Douaumont ! Après six jours d'une lutte ininterrompue d'artillerie, au cours de laquelle les batteries de tir et les unités de ravitaillement ont fait preuve des plus rares qualités physiques, techniques et morales, vous avez accompli de point en point la belle tâche qui vous était assignée par l'ordre d'opérations de l'artillerie du 15 mai 1916. Vous avez imposé votre supériorité à l'ennemi, ruiné ses moyens de défense, et à midi, l'infanterie de la 5e division d'infanterie vient de s'établir d'un seul bond dans le fort de Douaumont.
Pour que le souvenir de ce fait d'armes, dont l'artillerie du groupement partage la gloire, soit conservé dans les unités, les commandants de batteries et de sections de ravitaillement ayant pris part aux actions du 17 au 22 mai 1916 devant le fort de Douaumont, feront inscrire le présent ordre

à leur journal de route.

Le Colonel Commandant l'artillerie du groupement
Vaux-Douaumont,
Signé : **ESTIENNE**.

Pendant un mois, un mois de tir ininterrompu, un mois sans repos, sous les ordres du colonel **TOURNAIRE**, qui a remplacé le colonel **GEISMAR**, appelé au commandement de l'A. D., le régiment prend part à l'admirable résistance française. L'armée du Kronprinz fond sous ses obus. Le 20 juin, le 44e est retiré du front. Le boche n'est pas passé ! Le régiment vient de reprendre sa faction à la Main de Massiges (juillet – octobre 1916), puis à Souain (octobre 1916).
Depuis plus de deux ans, le 44e régiment d'artillerie est sur la brèche. Après avoir contenu, puis repoussé l'envahisseur, nuit et jour, il monte la garde. Il a bien mérité. Son repos (hiver 1916 – 1917) est employé à un cours de tir, puis, par un déplacement vers la Somme. Pendant tout le mois de janvier 1917 et février 1917, il nargue les bombardements ennemis, accueillant par des lazzis les obus de tous calibres. Tout de même, ni les 105, ni les 150, ni les 210 ne peuvent avoir la prétention de figer le rire des poilus du 44e ! Obligeamment, fraternellement, la place d'honneur devant Chaulnes est laissée, fin février 1917, à l'artillerie anglaise. Belle occasion d'affirmer l'alliance franco-anglaise ! Avec un peu de regret on laisse la tâche commencée aux canonniers d'outre-mer. Et puis en route pour la région parisienne. Pas pour longtemps, hélas ! Arrivé le 3 mars 1917, à Lagny, le régiment commence à s'apercevoir de la proximité de Paris et déjà, le 5 mars, il embarque, débarque le lendemain dans la région de Ville-sur-Saulx, gagne la ferme de Merchines par une étape très dure dans le vent et la neige, souffle un instant à Troyon et vient prendre position près de la route Verdun – Saint-Mihiel. C'est là qu'il attend le printemps de 1917. Le secteur est calme. A peine quelques bombardements. L'inaction pèse à tous. Mais l'ennemi ose attaquer les Monts ! Les Monts ! Le bien, l'honneur du 44e ! Pourvu qu'ils tiennent jusqu'à notre arrivée ! Vite le 44e accourt le 26 mai 1917. A nous, les gars ! Le 28 mai, c'est fait. Un coup de boutoir, le boche est battu ! Consécration est faite par l'ordre suivant du général **TATIN**, commandant la 124e division.

Soldats de la 124e Division

Aujourd'hui, à peine arrivés dans un secteur particulièrement difficile, vous avez eu la dure mais noble mission de défendre le Casque et le Téton, dont les noms claironnent dans les communiqués.
Après un bombardement infernal d'obus de tous calibres, y compris les obus toxiques, l'ennemi exécré a osé vous insulter en cherchant à s'emparer des tranchées qui vous sont confiées.
Vous l'avez durement châtié !
Votre courage et votre obstination ont eu raison de ses attaques acharnées. Votre magnifique conduite vous vaut la haute estime de vos chefs.
Le Général commandant la IVe Armée et le Général commandant le 17e Corps d'armée, dont je suis heureux d'être près de vous l'interprète, vous expriment toute leur satisfaction.
Aujourd'hui, comme hier, je vous répète :
« Le Général commandant la 124e Division est fier de ses soldats. »

Le Général commandant la 124e Division d'infanterie,
Signé : **TATIN**.

De juin 1917 à janvier 1918, ce ne sont que coups de main. Le régiment occupe diverses positions,

de la droite des Monts jusqu'à l'extrême gauche et au delà. Les boches ont reçu une rude leçon et reprennent haleine. Pour nous, satisfaits du travail accompli, nous attendons notre heure. Malgré tout, l'hiver est rude, les tranchées pénibles à tenir. Fin janvier 1918, la division est mise au repos à l'ouest de Châlons-sur-Marne. Comme vœux de joyeuse année, le général **TATIN** adresse à ses troupes cet ordre du jour :

Ordre de la 124e Division

Au moment où les unités de la Division se rassemblent dans une zone de repos, après un long séjour dans un secteur difficile, le Général commandant la 124e Division est heureux d'adresser à tous les fantassins, cavaliers, artilleurs et sapeurs l'expression de son entière satisfaction pour le dévouement et l'ardeur qu'ils n'ont cessé de montrer dans l'organisation et la défense du front qui lui était confié.
Chaque fois que l'ennemi a essayé d'aborder nos lignes, il a été entièrement repoussé avec des pertes, grâce au courage et à l'esprit de sacrifice de l'infanterie, à la vigilance des artilleurs et à l'excellence de notre organisation.
Par contre, nous avons réussi des coups de main qui nous ont permis de ramener des prisonniers et d'affirmer notre supériorité sur l'ennemi.
Le Général commandant la 124e Division exprime sa satisfaction toute particulière au 101e qui a eu à tenir le secteur le plus difficile et l'a fait avec une conscience, un courage et une bonne humeur dignes d'éloges.

Le Général commandant la 124e Division d'infanterie,
Signé : **TATIN**.

Le 44e est passé successivement sous les ordres du colonel **RABOTEAU**, puis, du colonel **LIMOUSIN**.

1918

En mars 1918, le régiment prend position devant **les** Monts. Mais l'Allemagne se sent au bout de sa force de résistance. Elle veut en finir. C'est pour elle une question de vie ou de mort. Elle multiplie offensives sur offensives. Toutes ont un commencement inévitable de succès pour finalement échouer lamentablement. Le 44e n'aura-t-il pas l'honneur d'être attaqué ? Au début de juillet 1918, les bruits d'offensive allemande sur la IVe Armée se précisent. Cette fois, c'est le grand coup ! Un des deux adversaires doit toucher terre. Tout est minutieusement préparé. Entre temps, le colonel **PLOMBAT** remplace le colonel **LIMOUSIN** appelé à un autre poste. L'attente du choc inévitable dure depuis plusieurs jours. Qu'est-ce qu'ils attendent ? Tous les soirs l'artillerie française tire en vue de gêner les préparatifs d'attaque allemande. Dans la nuit du 13 au 14 juillet, l'infanterie réussit un coup de main qui nous donne des prisonniers. L'attaque est pour la nuit suivante ! Le 14 au soir, les tirs de contre-préparation sont intensifiés. Partout en face les dépôts de munitions sautent. C'est splendide !
A 23 h. 50, l'artillerie française cesse le tir. Après ce tumulte, ce silence impressionnant. Il doit être effrayant pour les boches. A 0 h.10, un tonnerre s'abat sur les lignes françaises. C'est la préparation, brutale, aveugle, assoiffée d'anéantissement. Pauvres boches ! Ils s'acharnent sur les premières lignes, et ces lignes sont évacuées. Les minen et les obusiers multiplient leur ferraille dans le vide, et pendant ce temps, les artilleurs français, le 44e, comme suivant un emploi du temps, du temps de

paix, battent méthodiquement les lignes ennemies, dispersant les rassemblements, réduisant au silence les batteries d'attaque, brisant l'offensive dans l'œuf. Et quand, vers 4 heures, les troupes allemandes montent à l'assaut, elles trouvent le terrain vide d'adversaires et partant, ne rencontrent que des obus. Étonnée, démoralisée par ses pertes effroyables, l'infanterie ennemie hésite. Elle croyait que ses artilleurs réduiraient à néant l'artillerie adverse et l'avalanche redoutable. Cette hésitation lui est fatale. Son artillerie de protection, la croyant plus avancée, allonge toujours le tir. L'héroïsme du fantassin fait le reste. A huit heures la partie est réglée. L'offensive allemande est brisée sur place. Il n'est pas de plus bel éloge que celui que le général **GOURAUD** adresse à son armée :

Soldats de la IVe Armée !

Dans la journée du 15 juillet, vous avez brisé l'effort de quinze divisions allemandes appuyées par dix autres.
Elles devaient, d'après leurs ordres, atteindre la Marne dans la soirée. Vous les avez arrêtées net, là où nous avons voulu livrer et gagner la bataille.
Vous avez le droit d'être fiers, héroïques fantassins, mitrailleurs des avant-postes, qui avez signalé l'attaque et l'avez dissociée ; aviateurs qui l'avez survolée, bataillons et batteries qui l'avez rompue ; états-majors qui avez si minutieusement préparé ce champ de bataille.
C'est un coup dur pour l'ennemi.
C'est une belle journée pour la France.
Je compte sur vous pour qu'il en soit toujours de même, chaque fois qu'il osera vous attaquer et, de tout mon cœur de soldat, je vous remercie.

Signé : **GOURAUD**.

Le 21 juillet 1918, le général de division faisait à ses troupes, l'adresse suivante :

Notre Division quitte le secteur de Prosnes après des jours glorieux. Sa mission était de tenir à tout prix dans la région au sud des Monts. Cette mission, elle l'a magnifiquement remplie. Le 15 juillet, trois divisions prises parmi les plus réputées de l'armée allemande et réservée pour les plus durs combats, se sont ruées sur nous avec une énergie farouche, appuyées par une artillerie d'une puissance prodigieuse.
Coûte que coûte, elles devaient passer et précipiter leur marche pour atteindre la Marne.
Mais signalées, dès leur mise en mouvement, par nos observateurs héroïques demeurés au sommet des Monts, dissociées et rompues par l'admirable défense de nos bataillons de première ligne qui ont rempli leur devoir jusqu'à l'extrême limite avec un sublime esprit de sacrifice, les vagues d'assaut sont venues se briser définitivement sur notre véritable position de résistance qu'elles n'ont pu entamer.
C'est en vain que, sans nul souci de la vie de ses hommes, le commandement allemand a lancé attaque sur attaque ; c'est en vain qu'il a fait des efforts répétés et gigantesques pour enlever le village de Prosnes ; il n'a réussi qu'à accumuler des cadavres qui gisent aujourd'hui par milliers devant nos tranchées.
Je sais le prix de l'effort surhumain que vous avez dû fournir. Je sais quel a été, pendant des mois, votre pénible labeur pour créer l'organisation qui vous a permis de vaincre. Je sais quelles ont été vos souffrances dans cette lutte infernale, et ma pensée émue va spécialement vers nos camarades qui dorment de leur dernier sommeil sur le champ de bataille que vous quittez. Que leur glorieux

souvenir vive impérissable en nos cœurs !
Le splendide résultat obtenu a des conséquences considérables. C'est grâce à votre résistance inébranlable et irréductible en Champagne que nos armées de l'Aisne et de la Marne ont pu prendre une offensive qui est pleine de promesses.
Au lendemain des combats mémorables où notre Division a acquis une gloire nouvelle, je veux vous redire toute la fierté que j'éprouve à lutter pour le salut du pays avec des soldats tels que vous.

Le Général commandant la 124e Division d'infanterie,
Signé : **TATIN**.

Le 5 août, le G. Q. G. fait connaître que le régiment **PLOMBAT** (44e régiment d'artillerie), est cité à l'ordre de l'Armée :
Le général commandant la IVe Armée cite à l'ordre de l'Armée le 44e régiment d'artillerie :

Régiment remarquable par son allant, son instruction parfaite et ses qualités manœuvrières. Après s'être distingué en Champagne sur les Monts, les 27, 28 et 29 mai 1917 et les 21 et 22 juin 1917, a brillamment contribué à refouler les assauts de l'ennemi et à protéger notre infanterie pendant de récentes et dures journées. Malgré le bombardement des plus violents auquel ses batteries étaient soumises, de sévères pertes en personnel et la destruction de dix pièces par le tir ennemi, a intégralement assuré les missions qui lui ont été confiées.

L'aube de la victoire est levée. Le 15 juillet est le tremplin d'où va partir l'irrésistible ruée des armées alliées, du 26 septembre au 3 octobre, le 44e prépare et conduit l'attaque française devant Auberive. Comme les rôles sont changés ! C'est nous maintenant qui menons la danse. C'est la fin ! Il faut frapper sans relâche. Enlevé du front d'Auberive le 3 au soir, le 44e régiment apparaît devant Orfeuil pour briser la résistance des mitrailleurs boches. Dès lors, c'est la poursuite jusqu'à l'Aisne par Semide, la ferme de Mazagran, Quilly, Chardeny, Coulommes. Mis au repos du 13 au 29 octobre, le régiment revient pour forcer le passage de la rivière. Dans la nuit du 30 au 31, les pièces sont amenées jusqu'en avant des avant-postes et cachées dans des haies au sud de Voncq pendant la journée du 31. Dans la nuit du 31 au 1er novembre, les canons sont mis en direction. Les boches doivent avoir eu vent de la chose car ils marmitent violemment la zone arrière. A 5 h.15, la préparation française commence, à 5 h.45 l'infanterie part, et c'est fait : l'ennemi décolle. Dans la nuit du 1er au 2 novembre, ordre est donné de passer l'Aisne ; mais la chaussée et les ponts sont battus, embouteillés. Il faut attendre le jour pour franchir la rivière. Vraiment ! il faut que les Allemands soient bien bas pour permettre cette audace ! D'ailleurs, leur résistance faiblit de plus en plus et le 4 novembre au matin, quand le 44e est relevé, ils ne sont plus que des loques.
C'est en cantonnement de repos, dans les villages délivrés des hordes barbares, au nord de ces Monts qui lui avaient coûté tant d'héroïsme et valu tant de gloire que le 44e régiment d'artillerie de campagne apprend, le 11 novembre au matin, la nouvelle de l'armistice. Un moment, c'est comme un regret de n'être pas à cet instant sur la ligne de feu. Puis c'est la joie intense qui empoigne tous les cœurs. Un cri de triomphe jaillit de toutes les poitrines. Quatre années de travail et de sacrifice trouvent d'un seul coup toute leur récompense : l'Allemagne demande grâce ! Les artilleurs de la 124e Division peuvent être fiers. Dans toute cette longue période d'efforts et de sacrifices quotidiens, le 44e régiment d'artillerie, déjà cité à l'ordre de l'Armée pour sa belle attitude les 15, 16, 17 juillet 1918, a de nouveau fait preuve d'un héroïsme et d'une endurance admirables que fortifiait chaque jour davantage l'espoir ferme d'une victoire éclatante et définitive.

Le 27 novembre1918, le colonel **PLOMBAT** présentait l'étendard à tout le régiment rassemblé près d'Hagnicourt (Ardennes). Un pâle soleil éclairait cette émouvante cérémonie. Bien des yeux se sont mouillés, tous les cœurs rudes ont battu sous la vareuse bleue quand, devant l'emblème sacré de la Patrie, le colonel a clamé à tous les échos la gloire du 44e.

PRÉSENTATION DE L'ÉTENDARD

Officiers, sous-officiers, brigadiers et canonniers du 44e régiment d'artillerie de campagne, je suis heureux et fier de vous présenter solennellement l'Étendard de notre régiment.
Cet étendard est tout éclatant, son étoffe soyeuse ne porte pas l'histoire de l'âpre et longue lutte qui vient de s'achever ; ses belles couleurs n'ont pas été ternies par les frimas ; la poudre n'a pas noirci sa frange d'or, et ses plis frissonnants ignorent la morsure de la mitraille.
Pourquoi notre Étendard n'était-il pas parmi nous aux heures tragiques des luttes farouches ? C'est que, pour l'artilleur, il est un autre étendard plus près de lui, tout près de lui ; cet autre étendard, c'est sa pièce, c'est son canon.
Aux heures suprêmes de la bataille, les fantassins se groupent autour de leur drapeau et brûlent leurs dernières cartouches ; les artilleurs se rassemblent auprès de leur canon, et épuisent leurs munitions. Puis, si un sort malheureux les y oblige, le fantassin détruit son drapeau, l'artilleur fait sauter sa pièce, pour s'épargner la honte de voir de glorieux emblèmes tomber comme trophées aux mains de l'ennemi.
Mais aujourd'hui, les canons sont redevenus muets, car le barbare est terrassé, qui s'était rué pour opprimer le droit et étouffer la justice. Votre vaillance, votre héroïsme, vos sacrifices ont brisé griffes et dents du fauve déchaîné.
Et notre Étendard nous revient, pour partager, pour symboliser notre gloire. Déjà, d'ailleurs, nous l'avons aperçu dans nos rangs, pour recevoir, en une mémorable circonstance, la Croix de guerre que votre superbe attitude en juillet dernier lui avait valu.
Mais il était retourné auprès de vos familles et auprès des jeunes générations s'exerçant au métier des armes, pour leur conter vos beaux exploits.
Maintenant, le voici définitivement des nôtres, il nous accompagnera dans notre marche glorieuse en pays ennemi, pays que nous allons provisoirement occuper pour surveiller, pour annihiler toute manifestation de perfidie.
*Après quoi, nous rentrerons au sein de notre belle **France**, retrouver avec une fierté vibrante et toute joyeuse, ceux qui nous sont très chers, et partager avec eux les ineffables douceurs d'une paix glorieuse et féconde.*
Nous allons rendre les honneurs à notre cher Étendard, puis vous défilerez, la joie au cœur, devant ce magnifique emblème des vertus françaises.

Le 12 janvier 1919 paraît la deuxième citation du régiment à l'ordre de l'Armée :

44e Régiment d'Artillerie de campagne

*Sous le commandement du lieutenant-colonel **PLOMBAT** et l'impulsion énergique de tous ses officiers, a fait preuve, du 26 octobre au 4 novembre 1918, d'un entrain et d'une endurance remarquables. Engagé du 26 septembre au 13 octobre en Champagne et sur l'Aisne, a puissamment contribué, par l'efficacité de ses tirs, à briser la résistance de l'ennemi, et en dernier lieu, à assurer la conquête d'Orfeuil et de Semide. S'est particulièrement distingué du 29 octobre au 4 novembre en*

assurant d'une façon magistrale, grâce à un labeur incessant de jour et de nuit, l'exécution des attaques du bois de Voncq. A ainsi permis à l'infanterie d'enlever deux positions allemandes fortement organisées, de faire plusieurs centaines de prisonniers, de capturer deux batteries de 105 et plusieurs pièces de 77. Par la rapidité et l'opportunité de ses déplacements, traversant l'Aisne sous le feu ennemi, a appuyé l'infanterie au plus près et a facilité sa progression sur plus de 6 kilomètres.
Le droit au port de la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre est accordé au 44e Régiment d'artillerie de campagne. (Ordre N° 145 F du 12 janvier 1919 du Maréchal de France Commandant en Chef les Armées de l'Est.)

Signé : **PÉTAIN**.

Le même jour, la 124e Division est dissoute, le 44e passe à la 47e Division. Le colonel **BEAUDOT**, puis le colonel **MESNIL** prennent successivement le commandement.

On ne louera jamais assez ces belles qualités que tous ont déployées pendant cette longue série d'épreuves. Officiers, sous-officiers et canonniers, courageux, ils le furent jusqu'à la témérité quand, groupés autour de leurs canons, ils répondaient aux coups de l'ennemi sous les bombardements les plus violents, se faisant sur place plutôt que de céder un pouce de terrain.

La liste serait longue des braves tombés au champ d'honneur. Qu'il soit permis de ne citer ici que les meilleurs d'entre tous. Ce sont :
Les capitaines **PORTALIS**, **Le GOFF**, **de BRISOULT**.
Les lieutenants **de BRESSIEUX**, **MOULIN**.
Le sous-lieutenant **RIBEIL**.
L'aspirant **BERSILHAN**.
Les maréchaux des logis **DUGAS**, **COSSON**, **BELLANGER**, **TESSIER**, **HUBERT**, **BRUNET**.
Les canonniers **ORHAN**, **LEMAIRE**, **PIEL**, **GESLIN**, **HAYES**, **NICOLAS**, **HUCHEDET**.
Il en est d'autres qui ont nargué la mort de leur tranquille courage et dont la mort n'a pas voulu. Ce sont pour ne citer que quelques noms :
Le capitaine **MAUNOURY**, de l'état-major du régiment.
Le capitaine **HERVÉ**, de la 3e batterie, dont la modestie et le courage sont légendaires, qui, les 15 – 16 – 17 juillet 1918, s'est maintenu sans arrêt à son poste malgré un bombardement incessant, infligeant à l'ennemi les plus grandes pertes. Il reçoit la Légion d'Honneur sur le champ de bataille.
Le lieutenant **VARLET**.
Le maréchal des logis **PICQUET**, de la 9e batterie qui, isolé complètement avec sa section soumise à un feu infernal d'obus explosifs et toxiques, assure le tir ininterrompu de ses pièces. Ce qui lui vaut sa quatrième citation.
Les maréchaux des logis **RAYER**, **POUJADE**, **REUMONT**.
Le maréchal des logis **FILLETTE**, du 2e groupe, toujours volontaire pour les missions périlleuses, en liaison permanente avec l'infanterie (4 fois cité, Médaille militaire).
Le téléphoniste **Le PABIC**, de la 8e batterie, qui, bien que déjà blessé deux fois, n'en conserve pas moins le même allant et le même courage, s'offre le 15 juillet 1918 pour établir la liaison entre sa batterie et le groupe, traversant une zone constamment battue par le tir ennemi (4 fois cité, Médaille militaire).
Les canonniers **MÉTIVIER**, **MARCHAIS**, **CORNIER**, **PATAUD**, **QUINCAMPOIS**.

Mais la tâche du régiment n'est pas finie. Appelé à faire partie de l'Armée d'occupation, il appuie maintenant par la présence de ses canons les justes revendications de **la France**. Il assurera demain les clauses du Traité de paix. Déjà les plus vieilles classes sont parties. Jeunes classes qui les remplacez, quand vous entendrez les « Anciens » évoquer les longues journées d'héroïsme et de gloire, écoutez-les religieusement, pieusement. Songez que beaucoup sont tombés qui ne peuvent plus vous dire leurs faits d'armes. Les poilus du 44e régiment d'artillerie ont droit, un peu à votre attention, beaucoup à votre admiration.

Ancestrami

NOMS
des Braves tombés au Champ d'honneur

ARDANT (Pierre-Raymond-Marie-Michel), maréchal des logis, 9e batterie, tué à l'ennemi, le 25 septembre 1915, à Auberive.
ANGE (Henri-François), 2e C. C., 8e batterie, mort pour la France, le 18 juin 1917, à Mourmelon.
AIRAULT (Narcisse), 1er C. S., 6e batterie, tué à l'ennemi, le 31 juillet 1917, à Thuisy.
BOUVIER (Henri-Auguste), M. P., 8e batterie, tué à l'ennemi, le 15 septembre 1915, à Spincourt.
BRAULT (Henri-J.-B.-Alain), trompette, 3e batterie, tué à l'ennemi, le 17 septembre 1914, à Tracy-le-Val.
BOISSEAU (Albert-Marie-Antonin-Joseph), 2e C. C., 12e batterie tué à l'ennemi, le 13 septembre 1914, à Attichy.
De BRISOULT (Bernard), capitaine, 11e batterie, tué à l'ennemi, le 25 septembre 1914, à Fresnières.
BODARD (Pierre-Marie), 2e C. C., tué à l'ennemi, le 13 septembre 1914, à Attichy.
BESNIER (Alphonse), 2e C. C., 9e batterie, tué à l'ennemi, le 29 novembre 1914, à Saleux.
BIGEARD (Charles-Auguste), maréchal des logis chef, 10e batterie, tué à l'ennemi, le 12 décembre 1914, à Laboissière.
BENOIST (Georges-Henri-Armand), maréchal des logis, 3e batterie, tué à l'ennemi, le 10 janvier 1915, à Châlons.
BOITTIN (Jules-Pascal), 2e C. C., 7e batterie, blessé mortellement, le 16 décembre 1914, à Breteuil-sur-Noye.
BORNON (Émile-Jules-Rémy), 2e C. S., 12e batterie, blessé mortellement, le 10 septembre 1914.
BOUR (Henri-Charles), sous-lieutenant, 9e batterie, tué à l'ennemi, le 25 septembre 1915, à Auberive.
BUSSON (Auguste), trompette, 12e batterie, tué à l'ennemi, le 25 septembre 1915.
BAZIN (Victor-Aristide), M. P., 10e batterie, blessé mortellement, le 7 mars 1916, à Braux-Sainte-Cohière.
BOULAY (Charles-Séverin), 2e C. S., 11e batterie, blessé mortellement, le 7 mars 1916, à Braux-Sainte-Cohière.
BRUNET (Albert), maréchal des logis, 1re batterie, blessé mortellement, le 9 avril 1916.
BÉCHET (Eugène-Aléric-Marcel), 2e C. S., 6e batterie, tué à l'ennemi, le 20 mai 1916, à Pont-de-Minaucourt.
BRISSET (Jean-Marie-Joseph), M. P., 8e batterie, blessure de guerre, le 1er juin 1916, à Froide-Terre.
BERSILHAN (Yves), aspirant, 1re batterie, blessure de guerre, le 24 juillet 1916, à Chaudefontaine.
BONNYNS (Armand-Théodore), 2e C. S., 11e batterie, tué à l'ennemi, le 24 juillet 1916, à Berzieux.
BERTHE (Louis-Alfred-Émile), maréchal des logis, 5e batterie, tué à l'ennemi, le 24 juillet 1916, à

Berzieux.
BRIFFAUT (Alcide-Julien-Élie), 2e C. S., 2e batterie, décédé suite de blessures, le 19 mars 1917.
BERGEOT (Auguste-Baptiste), 2e C. S., 1re batterie, tué à l'ennemi, le 21 juin 1917.
BIRRAUX (Joseph-Eugène), 2e C. C., 4e batterie, tué à l'ennemi, le 24 mars 1918, à Prosnes.
BELLANGER (Émile-Edmond-Eugène), maréchal des logis, 8e batterie, tué à l'ennemi, le 7 juillet 1918, à Prosnes.
BORDAIS (Émile-Jean-Marie), 2e C. C., 6e batterie, tué à l'ennemi, le 15 juillet 1918, à Prosnes.
BOUTELET (Jules-Louis-Élysé), 2e C. C., 7e batterie, tué à l'ennemi, le 5 août 1918.
BEUTHER (René), Cr., 7e batterie, tué à l'ennemi, le 6 novembre 1918.
BÉQUET (Marcel-Georges), maréchal des logis, 5e batterie, tué à l'ennemi, le 2 novembre 1918.
BACHES (Louis-Alphonse-Arthur), M. P., 7e batterie, tué à l'ennemi, le 3 novembre 1918, à Loisy.
CERISIER (Louis-Auguste), trompette, 8e batterie, tué à l'ennemi, le 16 septembre 1914, à Nampcel.
COSSON (Georges-Isidore), maréchal des logis, 2e batterie, tué à l'ennemi, le 9 septembre 1914, à Sennevières.
CHEVREAU (Gabriel), 2e C. C., 1re batterie, tué à l'ennemi, le 27 septembre 1917.
CHAMPION (Louis-Isidore-Lambert), 2e C. C., 10e batterie, tué à l'ennemi, le 3 mars 1915.
CHEMINEAU (Louis-Joseph), 2e C. S., 3e batterie, tué à l'ennemi, le 19 février 1916, à Braux-Sainte-Cohière.
CHANTEAU (Gustave-Auguste), M. P., 4e batterie, tué à l'ennemi, le 26 avril 1916, à Berzieux.
COURBET (Georges-Jean), maréchal des logis, 7e batterie, tué à l'ennemi, le 30 mai 1916.
COSSON (Adrien-Alphonse), 2e C. S., 8e batterie, tué à l'ennemi, le 10 juin 1916.
CHAUDRON (Charles-Eugène), brigadier, 8e batterie, tué à l'ennemi, le 12 juin 1916, à Fleury.
CHOUIPPÉ (Paul-Albert), 2e C. S., 9e batterie, tué à l'ennemi, le 28 mai 1917, à Prosnes.
COUFFEAU (Gabriel-Eugène), 2e C. C., 6e batterie, tué à l'ennemi, le 28 juillet 1917, à Thuisy.
CHAMARD (François-Paul), Cr., 7e batterie, tué à l'ennemi, le 19 juillet 1918.
DENIER (Louis-Marie), 2e C. S., 8e batterie, tué à l'ennemi, le 17 septembre 1914.
DRANCY (Charles-Julien), 2e C. S., 8e batterie, tué à l'ennemi, le 17 septembre 1914.
DUPRÉ (Ferdinand-Joseph), 2e C. S., 8e batterie, tué à l'ennemi, le 17 septembre 1914.
DUPRÉ (Maurice), brigadier, 8e batterie, tué à l'ennemi, le 16 septembre 1914.
DUCAS (Hippolyte-Charles), maréchal des logis, 2e batterie, tué à l'ennemi, le 8 septembre 1914.
DAIGNEAU (Jules-Barthélemy), 2e C. C., 12e batterie, tué à l'ennemi, le 13 septembre 1914, à Attichy.
DIARD (Louis-Joseph), 2e C. C., 11e batterie, tué à l'ennemi, le 13 septembre 1914, à Attichy.
DOISNEAU (Xavier-Auguste), 2e C. S., 9e batterie, tué à l'ennemi, le 3 janvier 1916, à Virginy.
DUBOUCHAGE (Louis-Paul), 2e C. S., 9e batterie, tué à l'ennemi, le 23 mai 1916, à Fleury.
DELAUNAY (Louis-Joseph), maréchal des logis, 9e batterie, tué à l'ennemi, le 8 avril 1918.
DIÉVAL (René), 2e C. S., 4e batterie, tué à l'ennemi, le 15 juillet 1918, à Prosnes.
FRANÇOIS (Louis-Gaston), 2e C. C., 11e batterie, tué à l'ennemi, le 5 octobre 1914.
FOUCRAIS (Mathurin-Marie), 1er C. C., 10e batterie, tué à l'ennemi, le 10 janvier 1916.
FRANCHET (Camille-Louis-Victor), 2e C. S., 7e batterie, décédé suite de blessures, le 4 août 1917, à Vez.
FRANÇOIS (Jean), trompette, 8e batterie, tué à l'ennemi, le 15 juillet 1918, à Prosnes.
FRESNEL (Jean), C. C., 9e batterie, blessures de guerre, le 20 juillet 1918.
GARRIOT (René-Fernand), 2e C. S., 9e batterie, tué à l'ennemi, le 2 octobre 1914, à Rouvroy-en-Santerre.

GRATIEN (Théophile-Joseph), brigadier, 11e batterie, tué à l'ennemi, le 17 septembre 1914, à Tracy-le-Val.
Le GOUVELLO de LA PORTE (Yves-Marie-Joseph), sous-lieutenant, 10e batterie, tué à l'ennemi, le 24 septembre 1914, à Torgau.
GENU (Isidore-Paul-Alphonse), 2e C. C., blessures de guerre, le 16 septembre 1914, à Attichy.
GUESNIER (Robert-Louis), aspirant, 6e batterie, tué à l'ennemi, le 7 mars 1915, à Suippes.
GODÉ (Camille-Joseph), 2e C. C., 12e batterie, tué à l'ennemi, le 25 juillet 1915.
GUINDÉ (Octave-Jean-Baptiste), 2e C. C., 10e batterie, décédé suite de blessures, le 9 août 1915.
GUÉRIN (Henri-François), 1er C. C., 3e batterie, décédé suite de blessures, le 19 décembre 1915.
De GAREMPEL de BRESSIEUX (Henri), lieutenant, 8e batterie, décédé suite de blessures, le 24 avril 1917.
GESLIN (Joseph-François), 2e C. S., 2e batterie, blessures de guerre, le 14 juillet 1917, à Vaudesincourt.
GUILLERN (Charles), 2e C. S., 9e batterie, tué à l'ennemi, le 23 mars 1918.
GESLIN (Louis-Auguste), 1er C. S., 5e batterie, blessures de guerre, le 22 mars 1918.
GARNIER (Louis-Henri), 2e C. S., 8e batterie, blessures de guerre, le 26 mars 1918.
GRIGNON (Noël-Jean-Baptiste), 2e C. S., 3e batterie, tué à l'ennemi, le 15 juillet 1918, à Prosnes.
GORDON (Robert-Georges), C. S., 6e batterie, tué à l'ennemi, le 18 juillet 1918.
GIRAUDO (Sylvain-Jean), C. C., 7e batterie, tué à l'ennemi, le 4 novembre 1918.
GRANIER (Henri-Albert), brigadier, 7e batterie, tué à l'ennemi, le 2 novembre 1918, à Voncq.
GARAUD (Jean-Onésime), C. S., 7e batterie, décédé suite de blessures de guerre, le 22 novembre 1918.
HERVÉ (Georges-Félix), maréchal des logis, 9e batterie, tué à l'ennemi, le 12 septembre 1914, à Haute-Fontaine.
HUBERT (René-Joseph), maréchal des logis, 9e batterie, décédé suite de blessures de guerre, le 31 octobre 1914.
HAMONIER (Alphonse-Louis), M. P., 10e batterie, tué à l'ennemi, le 14 décembre 1914, à Marquevilliers.
HAYES (Alphonse-Joseph), M. P., 2e batterie, tué à l'ennemi, le 14 juillet 1917, à Vaudesincourt.
HEUCHÈDE (Ernest-Alphonse), M. P., 3e batterie, décédé suite de blessures, le 15 juillet 1917.
HIAUMET (Gaston-Joseph), 2e C. S., 2e batterie, décédé suite de blessures, le 16 décembre 1917.
HERMANGE (André-Louis), 2e C. C., 5e batterie, décédé suite de blessures, le 3 mai 1918.
HUIGNARD (Ernest-Maxime), maréchal des logis, 3e batterie, tué à l'ennemi, le 15 juillet 1918.
HUET (Auguste-Marcel), C. C., 6e batterie, tué à l'ennemi, le 15 juillet 1918.
HUBY (Émile-Félix-Pierre), C. S., 5e batterie, tué à l'ennemi, le 10 octobre 1918, à Orfeuil.
JACQUETTE (Léon-Gaston), trompette, 8e batterie, tué à l'ennemi, le 16 septembre 1914.
JUSSEAU (Pierre-Edmond), 2e C. S., 1re batterie, décédé suite de blessures de guerre, le 15 juillet 1918.
LEBRETON (Marcel-Auguste), 2e C. C., 11e batterie, tué à l'ennemi, le 7 novembre 1914.
LANGLAIS (Joseph-Charles), trompette, 8e batterie, tué à l'ennemi, le 16 septembre 1914.
Le GOFF (Léon), capitaine, 8e batterie, tué à l'ennemi, le 15 septembre 1914.
LEPONT (Raoul-Maurice), 2e C. C., 6e batterie, tué à l'ennemi, le 12 octobre 1914.
LERON (Jean-Giraud), 1er C. C., 3e batterie, tué à l'ennemi, le 23 septembre 1914.
LEFEUVRE (François-Marie), 2e C. C., 12e batterie, tué à l'ennemi, le 23 septembre 1914.
Le ROUX (Georges-Marie), maréchal des logis, décédé suite de blessures de guerre, le **9** septembre 1914.

LABELLE (Raymond), 2e C. S., 10e batterie, tué à l'ennemi, le 11 novembre 1914.
LEMERLE (Léon), 2e C. C., 9e batterie, tué à l'ennemi, le 24 septembre 1914.
LENGLINE (Robert-Jean-Baptiste), 2e C. S., 10e batterie, décédé suite de blessures, le 11 septembre 1914.
LEMESLE (Marin-Jules), 2e C. C., 10e batterie, tué à l'ennemi, le 10 janvier 1916, à Minaucourt.
LOIGNON (Charles-Victor), M. P., 9e batterie, décédé suite de blessures, le 28 mai 1916.
LEJEUNE (Rémy-Clément), 2e C. C., 9e batterie, tué à l'ennemi, le 2 juin 1916, à Douaumont.
LEMAIRE (Louis-Maurice), 2e C. C., 2e batterie, décédé suite de blessures de guerre, le 7 juin 1916.
LAVAL (Julien-Fernand), 2e C. S., 9e batterie, décédé suite de blessure, le 9 juin 1916, à Froide-Terre.
LAMIRAULT (Paul-Ernest), M. P., 3e batterie, décédé suite de blessure, le 14 juillet 1917.
LEROY (René-Alfred), 9e batterie, tué à l'ennemi le 22 mars 1918.
LE DON (Joseph), 2e C. C., 8e batterie, tué à l'ennemi, le 15 juillet 1918, à Prosnes.
LEGRAND (André-François), M. P., 3e batterie, tué à l'ennemi, le 15 juillet 1918.
LHUILLIER (Ernest-Armand), brigadier, 8e batterie, tué à l'ennemi, le 15 juillet 1918.
MONNAY (Jean-Marie), 2e C. C., 11e batterie, tué à l'ennemi, le 16 septembre 1914, à Tracy-le-Mont.
MARTIN (Lucien-Nicolas), 2e C. C., 11e batterie, tué à l'ennemi, le 13 septembre 1914, à Attichy.
MASSIOT (Jean-Louis), 2e C. C., 10e batterie, décédé suite de blessure de guerre, le 2 décembre 1914.
MOISON (Henri-Joseph), 2e C. S., 6e batterie, décédé suite de blessure de guerre, le 23 octobre 1914.
MICHOT (Henri-Albert), maréchal des logis, 9e batterie, tué à l'ennemi, le 21 avril 1915, à Prosnes.
MIGNARD (André-Louis-Émile), aspirant, 1re batterie, tué à l'ennemi, le 25 septembre 1915.
MONVOISIN (Joseph-Marie), 2e C. S., 6e batterie, tué à l'ennemi, le 2 octobre 1915.
MANGIN (Ernest-Georges), 2e C. S., 7e batterie, décédé suite de blessure, le 23 mai 1916, à Dugny.
MORIN (Ferdinand-Georges), 1er C. C., 9e batterie, décédé suite de blessures, le 31 mai 1917.
MOREAU (Louis-Henri), 2e C. S., 3e batterie, tué à l'ennemi, le 23 octobre 1917.
MOULIN (Gaston-Joseph), sous-lieutenant, 2e batterie, tué à l'ennemi, le 15 décembre 1917, au Mont Cornillet.
MORICE (Cyrille-Auguste), M. P., 5e batterie, tué à l'ennemi, le 21 mars 1918.
MAGRIN (Marcel-Jean), 2e C. S., 8e batterie, décédé suite de blessure, le 22 mars 1918.
MEUNIER (Auguste-Henri), M. P., 8e batterie, tué à l'ennemi, le 15 juillet 1918, à Prosnes.
MÉNARD (Alexis-Pierre), 2e C. S., 3e batterie, tué à l'ennemi, le 15 juillet 1918, à Prosnes.
MERCIER (Gaston-Émile), maréchal des logis, 6e batterie, tué à l'ennemi, le 16 juillet 1918, à Prosnes.
MARMU (Louis-Henri), 2e C. S., 3e batterie, décédé suite de blessure de guerre, le 10 août 1918.
NEVEU (Gaston-Jean), 2e C. S., 8e batterie, tué à l'ennemi, le 17 septembre 1914.
NICOLAS (Charles-Marius), M. P., 3e batterie, décédé suite de blessure de guerre, le 14 juillet 1917.
NOYE (Eugène-Émile), M. P., 9e batterie, tué à l'ennemi, le 22 mars 1918.
ORHAN (Jean-Marie-Joseph), 2e C. C., 2e batterie, tué à l'ennemi, le 22 août 1914, à La Tour.
ORDON (Alfred-Jean-Marie), maréchal des logis chef, 5e batterie, tué à l'ennemi, le 21 octobre

1915, à Mourmelon-le-Grand.
ORFAL (Jules-Roger), M. P., 7e batterie, tué à l'ennemi, le 1er novembre 1918, à Voncq.
PORTALIS (Édouard-Guillaume), capitaine, 1re batterie, tué à l'ennemi, le 8 septembre 1914.
PÉAN (Pierre-Marie), 2e C. C., 7e batterie, tué à l'ennemi, le 16 septembre 1914.
PERRUCH (Henri-Jean), 2e C. S., 11e batterie, tué à l'ennemi, le 13 septembre 1914.
PRUNIER (Henri-Victor), 2e C. C., 6e batterie, décédé suite de blessure de guerre, le 19 septembre 1914.
PELLETIER (Camille-Georges), 2e C. C., 10e batterie, décédé suite de blessures de guerre, le 19 septembre 1914.
POISSON (Paul), adjudant, 8e batterie, décédé suite de blessures de guerre, le 20 septembre 1914.
PANNETIER (Albert-Emmanuel), 2e C. C., 11e batterie, décédé suite de blessures de guerre, le 16 janvier 1915.
PARIS (Marcel-Alphonse), 2e C. C., 1re batterie, décédé suite de blessure de guerre, le 14 janvier 1916.
PIAU (Jules-Joseph), 2e C. S., 10e batterie, décédé suite de blessure de guerre, le 5 février 1916.
PIEL (Joseph-Pierre-Marie), M. P., 2e batterie, décédé suite de blessure de guerre, le 15 juillet 1917.
PELLETIER (Camille-Robert), 2e C. C., 8e batterie, décédé suite de blessure de guerre, le 23 juillet 1917.
PERRIN (Frédéric-Edmond-Jules), 2e C. C., 5e batterie, décédé suite de blessure de guerre, le 27 mai 1918.
PINON (Pierre-Joseph-Albert), 2e C. C., 6e batterie, décédé suite de blessures de guerre, le 6 octobre 1918.
RAMARE (Pierre-Marie), 1er C. C., 8e batterie, tué à l'ennemi, le 17 septembre 1914, à **Vaubecourt**.
RENOUX (Marcel-Gaston), 2e C. S., 8e batterie, tué à l'ennemi, le 17 septembre 1914.
RAGOT (Émile), 1er C. C., 11e batterie, tué à l'ennemi, le 13 septembre 1914, à Attichy.
RAIMBAULT (Léon-Jules-René), 2e C. C., 11e batterie, tué à l'ennemi, le 10 janvier 1915.
RIFFLE (Onésime-Léon), brigadier, 10e batterie, tué à l'ennemi, le 21 février 1915, à Suippes.
RAGOT (Ernest-René), M. P., 9e batterie, décédé suite de blessures de guerre,
RAMAUGÉ (Maurice-Henri), 1er C. S., 8e batterie, tué à l'ennemi, le 10 juin 1916, à Fleury-Douaumont.
RENAULT (Félicien-Gabriel), 2e C. S., 7e batterie, décédé suite de blessure de guerre, le 25 mai 1916, à Fleury-Douaumont.
RODIER (Georges), 2e C. C., 6e batterie, décédé suite de blessures de guerre, le 8 octobre 1917.
RIBEIL (René-Henri-Louis), sous-lieutenant, 7e batterie, décédé suite de blessures de guerre, le 2 novembre 1917.
RASSINEUX (Jean-Baptiste), maréchal des logis, 6e batterie, décédé suite de blessures de guerre, le 15 juillet 1918.
RABIER (Louis-Alfred), C. S., 7e batterie, décédé suite de blessures de guerre, le 19 juillet 1918.
ROBIN (Joseph-Henri), M. P., 1re batterie, tué à l'ennemi, le 3 octobre 1918.
REY (Théophile-Marcel), aspirant, 5e batterie, tué à l'ennemi, le 26 septembre 1918, à Auberive.
RANGEON (William-Ludovic), 2e C. S., 7e batterie, décédé suite de blessures de guerre, le 15 octobre 1918.
SCHAEFFER (Marius-Clément), brigadier, 4e batterie, tué à l'ennemi, le 23 août 1914, à Couvieux.

THUAULT (Henri-Joseph), 2e C. C., 9e batterie, tué à l'ennemi, le 13 septembre 1914, à Ormoy-Villers.
TUBOEUF (Frédéric-Jules), 2e C. C., 12e batterie, décédé suite de blessure de guerre, le 17 septembre 1914.
TESSIER (Jules-Lucien), 2e C. C., 12e batterie, décédé suite de blessure de guerre, le 13 septembre 1914.
THIERRY (André-René), 2e C. S., 11e batterie, décédé suite de blessures de guerre, le 15 septembre 1914.
TORTEVOIE (Félix-François), 2e C. C., 8e batterie, tué à l'ennemi, le 10 juin 1916.
THÉAULT (Joseph-Émile-Marie), 2e C. C., 10e batterie, décédé suite de blessures de guerre, le 25 août 1914, à Marville.
TESSIER (Léon-François), maréchal des logis, 9e batterie, décédé suite de blessure de guerre, le 31 mai 1917.
TELLOTTE (Maurice), brigadier, 8e batterie, décédé suite de blessure de guerre, le 15 janvier 1918.
THOMAS (Jean-Eugène), 2e C. C., 9e batterie, décédé suite de blessure de guerre, le 27 mars 1918.
TROU (Arthur-Gaston), 2e C. S., 9e batterie, tué à l'ennemi, le 24 avril 1918.
TISON (Louis-Auguste), 2e C. S., 7e batterie, tué à l'ennemi, le 3 novembre 1918, à Loisy.
TURMEAU (Joseph-Marie), C. C., 7e batterie, tué à l'ennemi, le 4 novembre 1918, à Loisy.
TRUILLET (Léon-Émile), M. P., 7e batterie, tué à l'ennemi, le 1er novembre 1918, à Voncq.
VOISIN (Henri-Adolphe-Désiré), 2e C. S., 12e batterie, tué à l'ennemi, le 8 septembre 1914.
VAUBAILLON (Victor), M. P., 3e batterie, décédé suite de blessure de guerre, le 24 septembre 1915.
VERNOIS (Pierre-André), 2e C. S., 1re batterie, tué à l'ennemi, le 11 juin 1916.
VIVIEN (Joseph-Charles), 2e C. S., 3e batterie, tué à l'ennemi, le 10 juin 1918.

Ancestramil

HISTORIQUE

DU

244e R. A. C.

CHEFS DE CORPS
1er avril 1917 – 30 janvier 1919

TOURNAIRE, lieutenant-colonel, du 1er avril 1917 au 20 juin 1918.
BEAUDOT, lieutenant-colonel, du 20 juin 1918 au 30 janvier 1919.

Le 244e régiment d'artillerie de campagne n'a été constitué organiquement qu'en 1917. Avant cette date, ses éléments appartenaient au 44e régiment d'artillerie de campagne et au 5e régiment d'artillerie lourde. Il importe tout d'abord de suivre ces deux régiments dans les premières années de la guerre.

Le 44e régiment d'artillerie de campagne part à la mobilisation comme artillerie de corps du 4e corps sous le commandement du colonel **SABATTIER**. Il voit le feu pour la première fois à Virton : engagés précipitamment le 22 août pour dégager la 7e division d'infanterie surprise dans Gomery, les 2e et 3e groupes du régiment, malgré le feu intense de l'artillerie lourde allemande, tirent à découvert comme à la manœuvre. La 6e batterie (capitaine **CONDÉ**) démolit à 7.000 mètres, une batterie de 150 et fait sauter les caissons. A 15 heures, les batteries ennemies, dominées, se taisent, et notre infanterie peut s'organiser sur le Mont-Quintin, où pendant trois jours, le 4e corps d'armée tiendra en respect l'armée du Kronprinz et qu'il n'abandonnera que sur ordre.

Le 25 août, le 4e groupe, prêté à la 7e division d'infanterie, participe au combat de **Marville** ; la 10e batterie, repérée par avion, est écrasée par un feu intense d'obusiers ; le capitaine **JAMIN**, quoique grièvement blessé, continue à commander le feu et ramène le restant du personnel. Le 4e corps d'armée repasse la Meuse, faisant des étapes très dures, mais ni le manque de sommeil, ni les difficultés du ravitaillement n'altèrent les courages. Le 30 août, le corps d'armée attaque dans la direction de Beauclair ; le 44e est en position dans l'étroit couloir de Tailly, malgré le feu intense des obusiers de 150 et de 210, il fait des hécatombes de l'infanterie allemande débouchant de Beauclair ; le 2e groupe, en position à découvert près de Halles, se replie comme sur le polygone, au pas, au milieu des éclatements ; le capitaine **JACQUET**, l'adjudant **DUREAU**, dirigent leurs conducteurs

Ancestramil

qui font preuve d'un admirable sang-froid. L'infanterie ennemie, très éprouvée, est arrêtée dans son élan et le corps d'armée tout entier peut se dégager. Le général **BOELLE** cite tout le 44e à l'ordre du corps d'armée.
Transporté en hâte à l'aile gauche de l'arme **MAUNOURY**, le 4e corps d'armée (7e D. et 44e B. A. C.) débarque les 6 et 7 septembre à Rosny et Pantin ; chacun sent qu'il s'agit de la bataille décisive. Engagé en soutien de la 14e division d'infanterie qui lutte héroïquement depuis trois jours, le 44e se bat sans trêve pendant quatre jours dans la région de Chèvrefeuille, Ognes ; là encore la rage des obusiers ennemis ne peut contraindre au silence nos batteries. Le 9, le boche renforcé, tente un dernier effort ; notre infanterie épuisée se replie et le 44e, reculant vers Ognes, se prépare à lutter jusqu'au dernier obus. A 20 heures, une brigade allemande fraîche attaque Silly-le-Long ; les feux du 44e (2e et 3e groupes) la prennent de flanc quand elle avance en colonne par quatre ; un effroyable carnage s'ensuit et, dans la nuit, l'envahisseur abhorré fuit dans une déroute qui durera quatre jours. C'est la victoire de la Marne.
Le 44e ne perd pas le contact et, le 13 septembre, soutient l'infanterie qui force le passage de l'Aisne à Lamotte. Un groupe d'obusiers, repéré par l'avion du lieutenant HERVIEUX, est détruit par le 2e groupe qui, le lendemain, ramasse sur le terrain les blessés abandonnés par l'ennemi. Passant l'Aisne, le régiment prend position dans la région de Tracy-le-Mont, et pendant quatre jours, tire sans compter dans des positions vite repérées et soumises à d'intenses bombardements. Les pertes sont lourdes. Retiré du front, le 4e corps d'armée cherche à déborder l'aile droite ennemie ; chaque jour ce sont de nouveaux combats ; Fresnières, où tombe le capitaine **de BRISOULT** ; Rethonvillers, Roye, Warsy. Le front se fixe vers la fin de septembre, après que le 44e ait arrêté dans les combats de Goyencourt, Fresnoy, Damery, la poussée formidable de la garde et des Bavarois. C'est le commencement de la guerre de secteur. Celle-ci se continue dans la région de Mourmelon, où le 44e débarque au début de janvier 1915. Le 2e groupe appuie le 12e corps vers Jonchery, le 44e, d'abord laissé en réserve, prend part aux durs combats de Perthes, puis vient prendre position devant les Monts. Le colonel **GEISMAR**, qui a remplacé le colonel **SABATTIER** adapte dans ce secteur difficile nos méthodes de tir aux conditions nouvelles de la guerre ; le repérage des batteries, le réglage par avion, se font d'après un plan suivi ; les liaisons se perfectionnent, quand le 25 septembre, l'armée française se porte à l'assaut de ces positions déjà formidables, le 4e corps d'armée tire le meilleur parti des moyens insuffisants mis à sa disposition. Tout le régiment brûle d'ardeur ; les batteries d'accompagnement de l'infanterie (4e et 12e) se portent à découvert jusqu'aux premières lignes. Elles y restent toute la journée du 25, arrêtent par leurs feux les contre-attaques ennemies jusqu'à ce que notre infanterie, épuisée, regagne ses tranchées de départ. Les lourdes pertes subies n'auront pas été inutiles ; le 4e corps aura permis par son sacrifice la prise de Navarin et de Tahure.
Après avoir connu les premières attaques par gaz en octobre 1915, le 4e corps d'armée est mis au repos près de Revigny ; Le 4e groupe prend ensuite position dans la région de Massiges ; c'est pendant six mois une suite ininterrompue d'attaques et de contre-attaques locales, période très dure, dans la boue de Champagne, sous des bombardements intenses. Le 4e groupe montre à cette époque ses qualités d'héroïsme calme, de sang-froid et d'esprit de sacrifice. Le 2e groupe vient le rejoindre en février et tous deux, employés successivement dans toutes les positions qui parsèment le front entre l'Aisne et Souain, s'attirent par leur habileté manœuvrière, par leur ardeur à utiliser toutes les occasions, l'affection des fantassins qu'ils appuient et l'estime des chefs.
En fin septembre 1916, le 4e corps d'armée est envoyé à l'instruction vers Ville-en-Tardenois. Le **10** novembre est créée la 163e division d'infanterie (général **BORDEAUX**). Les groupes 2 et 4 du 44e en forment l'artillerie, sous les ordres du colonel **CLÉMENT** et peu après du lieutenant-colonel

TOURNAIRE.
Quant au 4e groupe du 5e R. A. L. (armée du canon de 95), il participe peu après son arrivée au front, à deux attaques de la 37e division d'infanterie, l'une sur Quennevières, l'autre sur Moulin-sous-Touvent (septembre 1914). Mis à la disposition du 7e corps d'armée, il appuie le 30 octobre l'attaque de la 60e division d'infanterie sur Nouvron et la cote 150, et le 12 novembre, l'attaque de la 14e division d'infanterie sur Nouvron et la ferme Saint-Victor.
Sa conduite pendant ces opérations lui vaut une lettre de félicitations du général **FAËS**, commandant la 14e division d'infanterie.
Le groupe vient ensuite occuper des positions aux environs de Bucy-le-Long en vue d'une attaque sur la Dent de Croux. Celle-ci se déclenche le 25 décembre et est reprise le 8 janvier 1915. L'ennemi réagit fortement et contre-attaque à maintes reprises. Les batteries sont violemment prises à partie et doivent tirer en dépit des bombardements les plus intenses. La 11e batterie (28e) a particulièrement à souffrir et subit des pertes sévères. Le 12 janvier, l'ennemi commence la série de ses puissantes attaques qui devaient lui permettre de nous rejeter sur la rive gauche de l'Aisne. Dès le premier jour, il réalise une avance sérieuse qui menace fortement les batteries du groupe alors sur la rive droite. Dans cette situation délicate, le personnel rivalise de courage et d'abnégation. La 10e batterie (27e) tire sans trêve d'une position avancée jusqu'à épuisement complet de ses munitions. Les 11e et 12e batteries (28e et 29e) restent en position sur la rive nord de l'Aisne jusqu'au dernier moment. Elles ne se replient qu'avec l'infanterie et, en dépit du tir ennemi et des difficultés résultant d'une crue violente de l'Aisne, parviennent à ramener leurs pièces sur la rive sud. Pendant cette période de combats ininterrompus, le groupe a eu à subir des pertes s'élevant à cinq tués, dont deux officiers et à seize blessés dont trois officiers.
Le groupe est ensuite rattaché à l'artillerie lourde du 37e corps d'armée et devient 4e groupe du 32e régiment d'artillerie de campagne. Il participe en avril 1916 à l'attaque du bois des Buttes.
A la formation de la 163e division d'infanterie (général **BORDEAUX**), le 11 novembre 1916, l'artillerie de campagne divisionnaire, sous les ordres du lieutenant-colonel **TOURNAIRE**, comprenait donc les 2e et 4e groupes du 44e régiment d'artillerie de campagne renforcés du 4e groupe du 32e régiment d'artillerie de campagne (ce groupe touchera le matériel de 75 en février 1917).
Tout d'abord, la 163e division d'infanterie est placée en réserve du 32e corps d'armée dans le Soissonnais ; elle exécute avec son artillerie des manœuvres de division dans le camp de Ville-en-Tardenois ; le 2e groupe est prêté au 2e C. C.

SECTEUR DES ÉPARGES
(11 février au 15 juin 1917)

Le 1er février, l'artillerie de campagne de la 163e division d'infanterie au complet, embarque en gare de Meaux pour aller dans la région de Verdun. La division passe à la XIe Armée et occupe le secteur des Éparges.
Dans ce secteur, l'artillerie, malgré des difficultés particulières au terrain, prend part à de nombreux coups de main. Obligée à une vigilance extrême en raison de la guerre de mines très active dans cette région, elle s'acquitte de sa tâche avec succès, et contribue à maintenir inviolé, ce front pourtant très vulnérable.
Le 1er avril, le 244e régiment est constitué organiquement sous les ordres du lieutenant-colonel **TOURNAIRE**. Le 1er groupe (commandant **MARTINEAU**) se substitue au 4/44e ; le 2e groupe (commandant **JACQUET**) au 11e/44e et le 4e groupe du 32e devient 3e groupe du 244e

(commandant **COPPENS**).
Cette création apportera de nouveaux éléments de force à une artillerie déjà bien entraînée, dont les magnifiques contingents venus du Maine, d'Anjou, de Normandie, de Bretagne, de Provence et de Savoie, ont déjà fait leurs preuves au début de la campagne. Animé d'un souffle patriotique vibrant, solidement encadré par un corps d'officiers et de sous-officiers qui brûlent du désir d'honorer leur nouveau corps, imprégné enfin d'un sentiment du devoir et d'un esprit de sacrifice dont il donnera d'admirables preuves, le 244e régiment d'artillerie de campagne est désormais en mesure de prendre rang parmi les meilleures troupes de la République.
Il se signale à ses débuts, le 5 avril, lors d'une attaque que l'ennemi a préparée par l'explosion de sept mines, en intervenant avec une telle rapidité et une telle efficacité que les assaillants sont obligés de regagner leurs tranchées avant d'avoir pu aborder les nôtres ; ce qui lui vaut les félicitations du général **BORDEAUX**, commandant la 163e division d'infanterie.
Peu après, il participe à un heureux coup de main à la tranchée de Calonne et reçoit les félicitations du général commandant le 30e corps d'armée.

SECTEUR DES MONTS
(16 juillet au 1er septembre 1917)

La division ayant quitté le secteur des Éparges, le régiment se rend par étapes en Champagne, où il prend le secteur des Monts le 15 juillet, pendant une période d'intense activité, réaction à nos attaques du 14. Du 16 au 25, les batteries sont violemment bombardées ; en une semaine, sept canons sont détruits par le feu de l'ennemi qui n'emploie pas de calibres inférieurs au 150 et au 210.
Le 25 juillet, l'ennemi attaque à 19 heures, après une très violente préparation ; son infanterie subit des pertes sanglantes et ne réussit à prendre pied dans un élément de la tranchée Bleue.
Au Cornillet et au Mont Blond, l'attaque est contenue ; le combat dure toute la nuit : une partie du terrain perdu est reprise par nos contre-attaques, puis perdue à nouveau.
L'activité réciproque de l'artillerie se maintient très violente pendant la journée du 26 et le soir, à 21 heures, l'ennemi, qui n'a pas perdu tout espoir de prendre les Monts, sort de ses tranchées. Cinq attaques successives, dont deux très violentes, sont repoussées pendant la nuit. L'ennemi, malgré son gros effort, n'a pu avancer. Les officiers d'infanterie témoignent au régiment de leur admiration pour l'efficacité de ses tirs. Le barrage très rapproché de nos premières lignes a été très meurtrier. En ces deux jours, le régiment a tiré plus de 30.000 coups.
Le 28 juillet, la 28e batterie est soumise à un bombardement particulièrement violent qui dure plus de 12 heures. Son attitude lui vaut une citation à l'ordre du 4e corps d'armée avec le motif suivant :

Unité ayant affirmé sa valeur depuis le début de la campagne, en particulier dans les combats de Soissons (janvier 1915), où elle a réussi à ramener son matériel sur la rive gauche de l'Aisne.
*Chargée en juillet 1917, sous les ordres du capitaine **DUTRECH**, de tirer d'une position avancée sur une tranchée ennemie qu'elle prenait d'enfilade, n'a cessé d'être en butte à des bombardements violents, qui ont mis deux canons hors d'usage et notamment le 28 juillet à un tir de destruction d'obus de 210 et de 150 explosifs et toxiques, qui lui ont fait perdre 5 hommes tués, 3 blessés et 14 intoxiqués, dont le capitaine. A toujours continué sa mission, grâce à la belle conduite de tout le personnel, qui ne se dégageait des abris éboulés, que pour retourner au service des pièces.*

Au premier rang de ceux qui méritent cette citation, il convient de placer les canonniers **RÈGE** et **MATHEAU**, tués en se portant au secours de leurs camarades, et le canonnier **LAYLIÈS**, blessé

dans les mêmes circonstances.
A partir du 29 juillet, l'activité de l'artillerie ennemie va en décroissant jusqu'au 10 août, jour où, après une courte mais violente préparation d'artillerie, l'ennemi prononce une attaque sur le Cornillet, et réussit à prendre pied dans nos premières lignes. Des contre-attaques ont lieu les 10 et 11 ; le régiment exécute de nombreux tirs de barrage et de contre-préparation. Le 3e groupe reçoit des félicitations écrites du lieutenant-colonel **ROBB**, commandant le 224e régiment d'infanterie pour la précision de ses tirs et l'instantanéité de leur déclenchement.

SECTEUR DE NAVARIN
(1er au 28 septembre 1917)

Le régiment quitte le secteur des Monts le 31 août pour aller en renforcement dans le secteur de Navarin participer à un important coup de main ayant pour but de détruire des préparatifs d'attaque par les gaz (l'infanterie de la division d'infanterie était alors à Verdun). Le régiment tire 10.000 coups pour cette opération qui eut lieu le 3 septembre et réussit brillamment.
Les destructions sont entretenues les jours suivants et de nombreux coups de main de moindre importance ont lieu pour s'assurer des intentions de l'ennemi. L'un d'eux vaut au lieutenant-colonel **TOURNAIRE** une lettre de félicitations du colonel commandant le 78e régiment d'infanterie pour la participation efficace de son artillerie.

SECTEUR D'AUBÉRIVE
(28 septembre au 18 octobre 1917)

Le régiment quitte le secteur de Navarin le 28 septembre pour aller tenir le secteur d'Auberive jusqu'au 18 octobre. Il est ensuite retiré du front et réuni à l'infanterie de la division, de retour de Verdun.

SECTEUR DU TÉTON
(8 novembre 1917 au 8 mars 1918)

Le régiment occupe ensuite le secteur du Téton, où il participe à de nombreux coups de main. L'installation du secteur est poussée activement. Le lieutenant-colonel **DUMONTEL** prend le commandement de l'A. D. 163.
Après le 10 mars, le régiment reste en réserve dans la région de Baconnes. Trois batteries vont participer à un coup de main de la 7e division d'infanterie. Trois autres sont envoyées en renforcement dans chacune des trois divisions du corps d'armée, qui doivent exécuter des coups de main.

BATAILLE DE LA SOMME
(3 au 14 avril 918)

Le 27 mars, le régiment quitte ses cantonnements des environs de Châlons pour se rendre à marches forcées (50 kilomètres par jour, pendant 7 jours) dans la Somme, où l'offensive allemande est déclenchée depuis le 21. Le 2 avril, les reconnaissances ont lieu dès l'arrivée dans la région de Moreuil et les groupes prennent position en plein combat dans la nuit du 3 au 4.
Ils ne trouvent ni abris, ni liaisons téléphoniques établis et cependant, le 4 au petit jour, le régiment

a réalisé ce tour de force d'être prêt à ouvrir le feu, en liaison avec l'infanterie de la division (général **BOICHUT**) qui est engagée depuis cinq jours.
Des prisonniers nous ont appris que l'ennemi doit reprendre le 4 au matin son attaque générale. A 5 heures, les batteries ouvrent le feu. Le bombardement ennemi se déclenche à 6 heures. Les batteries sont violemment prises à partie, les liaisons coupées plusieurs fois : il faut communiquer par coureurs.
A 8 heures, des colonnes ennemies extrêmement nombreuses attaquent dans la direction générale Sauvillers – ferme Adelparc – Mailly-Raineval, et parviennent à s'établir sur les hauteurs à l'est de Mailly d'où elles dirigent des tirs de mitrailleuses très nourris sur la cote 86. A la faveur de ces tirs, d'autres colonnes, qui s'étaient accrochées pendant la nuit aux pentes est de cette croupe, progressent vers l'ouest et par le ravin au nord, tandis que leur aile droite occupe Morisel.
Notre infanterie doit se replier, après avoir épuisé ses munitions. L'ennemi prend Mailly-Raineval et occupe le bois de l'Arrière-Cour. Le lieutenant-colonel **TOURNAIRE** donne alors aux groupes l'ordre de se reporter en arrière par échelons, sans arrêter le feu. Cette manœuvre difficile est admirablement exécutée.
Le 3e groupe (commandant **JOURDANET**), serré de près et subissant de fortes pertes, se retire le premier et va s'établir dans **le** ravin ouest de Merville. Les 1er et 2e groupes se retirent ensuite, après avoir exécuté des tirs à vue directe, très efficaces, sur l'ennemi qui approche ; tous trois occupent de nouvelles positions et ne cessent de tirer. Vers 15 heures, la progression ennemie est enfin enrayée, résultat dû pour une large part au 244e régiment d'art de campagne, qui a compensé par la violence de son feu la pénurie de munitions de l'infanterie. Les conducteurs des échelons et colonnes, oubliant les fatigues des étapes, ravitaillent sous le feu, sans discontinuer, les batteries et leur permettent de tirer 25.000 coups dans la journée.
Dans la matinée du 5, des tirs de peignage sont exécutés devant le front de la division. L'ennemi effectue sur le bois de l'Arrière-cour un gros tri qui déclenche notre barrage. Ce tir n'est suivi d'aucune action d'infanterie. Le régiment participe à une contre-attaque exécutée par les 68e et 90e régiments d'infanterie.
Pendant la nuit, tirs de harcèlement très violents. Des indices d'attaque ennemie ayant été relevés, des tirs de contre-préparation sont effectués par le régiment dans la matinée du 6. Le ravin de Merville, où le 3e groupe est en position, est violemment bombardé. Une attaque sur Mailly-Raineval est exécutée par la 166e division d'infanterie, appuyée par le régiment. Les tirs de harcèlement continuent très intenses ; de l'aveu des prisonniers, ils causent à l'ennemi des pertes sévères.
Le colonel **BROUSSAUD**, commandant l'A. D. 17, adresse ses félicitations au régiment (Ordre N° 1935).
L'infanterie ayant été relevée, le régiment reste en secteur pour appuyer la 65e division d'infanterie. L'artillerie continuera à se montrer très active jusqu'au 11 avril, date à laquelle est entreprise une opération dont les objectifs sont : la ferme d'Anchin et le bois de la cote 104. A la gauche de la division, le 31e corps d'armée doit attaquer le bois Sénécat. Malgré une forte préparation d'artillerie, l'ennemi oppose une résistance acharnée et notre infanterie ne parvient à acquérir qu'une partie de ses objectifs.

Le régiment est relevé le 14 avril. Ses pertes s'élèvent à quinze tués dont deux officiers, 59 blessés dont deux officiers, et un disparu pour la période du 3 au 14 avril. La perte des maréchaux des logis **QUEURET** et **FAURE** est particulièrement sensible au régiment. Le sous-lieutenant **JOUVIN**, resté malgré son âge, volontairement dans une unité combattante, tombe regretté de tous.

SECTEUR DES MARQUISES – ATTAQUE DU 15 JUILLET
(29 avril au 24 août 1918)

La relève effectuée, le régiment est amené par chemin de fer dans la région de Châlons, où il reste jusqu'au 29 avril. Entre temps, deux batteries vont appuyer un coup de main de la 8e division d'infanterie. Le 29 avril la division va occuper le secteur des Marquises. Dès le mois de mai, des indices d'attaque sérieux sont relevés sur le front de l'armée. L'ennemi harcèle fortement les arrières et réagit violemment sur les pièces isolées, qui exécutent de nombreux tirs. Aussi, dès le 29 mai, la division prescrit de se considérer comme en situation d'alerte. Les travaux de défense sont poussés activement, les tirs à l'intérieur de nos lignes sont soigneusement préparés et ordre est donné de résister à tout prix sur la position intermédiaire. De nombreux coups de main sont exécutés dans le courant du mois de juin ; les déclarations des prisonniers confirment les avertissements du commandement : l'attaque est imminente.
Un coup de main particulièrement important a lieu le 10 juillet sur le réduit Bertram et réussit brillamment grâce aux habiles dispositions prises par le colonel **DUMONTET**. Les prisonniers faits au cours de cette opération annoncent l'attaque allemande pour le 14 ou le 15 juillet. Le régiment exécute des tirs de harcèlement dans les lignes ennemies. La consommation moyenne par groupe et par jour pendant cette période est d'environ 3.000 coups. L'ennemi ne réagit en aucune façon.
Le 14, les tirs de harcèlement sont encore augmentés et prennent dès la tombée de la nuit l'allure des tirs de contre-préparation très violents.
27 prisonniers faits par la division de droite annoncent le commencement du bombardement ennemi pour 0 heure. Toutes les batteries sont immédiatement prévenues.
Les tirs de contre-préparation profonds, minutieusement préparés, sont alors exécutés suivant un plan d'emploi détaillé remis à chaque groupe.
A 0 h.7, le bombardement ennemi commence, extrêmement nourri sur les voies de communication et les batteries qui subissent des pertes dès le début de l'action. L'ennemi fait un large emploi d'obus toxiques.
Les lignes téléphoniques sont coupées.
Les états-majors de groupes, malgré l'intensité du feu ennemi, maintiennent avec un calme courage leurs liaisons par T. S. F. et coureurs. Tous les cyclistes et agents de liaison se dépensent sans compter.
A 4 h.12, l'ennemi sort de ses tranchées au cri de : « Hourrah ! » qui renseigne nos guetteurs, aussitôt nos batteries raccourcissent le tir et l'ennemi, qui subit de lourdes pertes, progresse difficilement. Les renseignements très précis donnés par l'aviation et par les guetteurs permettent aux batteries de choisir leurs objectifs et de nuancer le tir. Aussi le boche est cruellement éprouvé, tant dans son artillerie qui croyait pouvoir se déplacer impunément, que dans son infanterie.
Cependant, nos propres batteries sont soumises à une rude épreuve, la 28e batterie, en particulier, subit des pertes exceptionnelles qui ne font qu'exalter le courage des servants. Le lieutenant **BOUVET**, qui la commande, blessé dès le début, vient se faire panser au poste de secours, et retourne à la batterie qui a déjà une pièce détruite, mais qui tire toujours. Peu après, deux autres pièces sont mises hors de combat et la batterie encombrée de morts et de blessés, réduite à 4 hommes, doit cesser son tir vers 6 h.30, après avoir consommé 3.500 coups depuis minuit.
Là tombe l'élite de la batterie : le maréchal des logis **JAYER**, le maître-pointeur **DUPASSEUX**, le canonnier **NARGET**.

Ancestramil

Cette belle conduite vaut à la 28e batterie la citation suivante à l'Ordre de la IVe Armée :

*Le 15 juillet 1918, à la bataille de Champagne, a fait preuve d'une endurance et d'un esprit de sacrifice poussés jusqu'à la plus extrême limite. Malgré des pertes sévères, sous l'énergique impulsion de son chef, le lieutenant **BOUVET**, blessé pendant l'action, a maintenu le tir pendant sept heures, sans faiblesse, en dépit d'un bombardement ininterrompu par obus explosifs et toxiques.*

En outre, le lieutenant **BOUVET**, qui avait dû assumer la lourde tâche de commander cette héroïque unité pendant le combat recevait la croix de la Légion d'honneur avec la mention suivante, qui, dans sa sobre teneur, suffit à illustrer à la fois chef et soldats :

Commandant provisoirement la 28e batterie dans la journée du 15 juillet 1918, a su l'animer du plus bel esprit de sacrifice par l'exemple de son courage et de son complet mépris du danger. Blessé à deux reprises, a refusé de se faire évacuer, est revenu à la batterie pour exercer son commandement, qu'il n'a quitté qu'après avoir été mis définitivement hors de combat.

D'une façon générale, la position intermédiaire résiste. Cependant, en direction de Thuisy, l'ennemi avance et menace de tourner notre système de défense, il arrive ainsi à proximité des 24e et 25e batteries. La 24e doit se replier après avoir mis ses canons hors d'usage, les servants ont combattu à la mitrailleuse et au fusil. Une équipe de cette batterie, dirigée par le maréchal des logis **FLAUX**, réussit le lendemain à ramener une pièce restée entre les lignes.
La 25e batterie, qui a tiré 5.000 coups depuis minuit et à laquelle il ne reste que 500 obus, achève de les tirer sur l'ennemi à 200 mètres de sa position et lui inflige des pertes cruelles. Sa conduite lui vaut une citation à l'Ordre de la IVe Armée avec le motif suivant :

*Le 15 juillet 1918, à la bataille de Champagne, a donné un exemple magnifique de ténacité et de courage, en assurant la continuité de sa mission jusqu'à la nuit et jusqu'à épuisement de ses munitions. Énergiquement commandée par le capitaine **HERVIEUX**, a arrêté l'ennemi par des tirs à vue à 200 mètres, l'a empêché de franchir le canal et de pénétrer dans Beaumont. S'est employée malgré l'épuisement du personnel et le voisinage de l'ennemi à retirer ses canons et a pu les ramener intacts pour occuper une nouvelle position.*

Les avant-trains et l'échelon de la batterie ont mérité, en ravitaillant et en allant chercher les pièces, leur large part dans cette citation.
Le 16 juillet, il devient évident que l'ennemi est contenu, la position intermédiaire est maintenue intacte sur la majeure partie du front de la division. Dans l'après-midi, des contre-attaques, appuyées par l'artillerie, permettent de reprendre une partie du terrain perdu. Dans l'ensemble l'attaque ennemie a complètement échoué.
Les pertes totales du régiment pour la journée du 15 s'élèvent à trois officiers, cent vingt-cinq hommes. Les conducteurs, ravitaillant sous le feu, entrent pour une grande proportion dans ce douloureux bilan.
L'infanterie manifeste à l'artillerie lourde toute sa satisfaction pour la façon dont les tirs ont été conduits et exécutés, en dépit du bombardement ennemi. Le 244e régiment d'artillerie est cité quelques jours plus tard à l'Ordre de la IVe Armée :

*Sous les ordres du chef d'escadron **BEAUDOT** (qui avait pris le commandement du Régiment le 20 juin) a fait preuve d'une résistance physique et morale poussée jusqu'à ses plus extrêmes limites, en tirant le canon sans relâche pendant 24 heures sous un bombardement intense d'obus explosifs et toxiques et malgré des pertes très élevées. A barré la route de l'ennemi avec deux de ses batteries tirant à vue à 200 mètres sur les troupes allemandes et se défendant à la mitrailleuse. A sauvé tous ses canons. A tiré avec une autre batterie pendant sept heures sous un feu d'une violence inouïe jusqu'à ce que la batterie soit réduite à un canon et 4 hommes. A contribué ainsi à briser l'attaque générale déclenchée sur le front de la Division.*

Dans les journées qui suivent, l'ennemi ne prononce pas de nouvelles attaques, mais continue à montrer une grande activité d'artillerie. De notre côté, de nombreuses opérations ont pour résultat de reprendre une large partie du terrain perdu. Le régiment exécute de nombreux tirs, tant de harcèlement que d'accompagnement d'attaque.
L'infanterie de la division est retirée du front du 22 au 27 juillet. Le régiment appuie alors sur les mêmes positions la 10e division d'infanterie.
L'activité va en décroissant, cependant l'ennemi exécute de nombreux tirs à gaz, craignant une attaque de notre part, comme le prouvent de nombreux interrogatoires de prisonniers.

SECTEUR NORMANDIE – OFFENSIVE DU 26 SEPTEMBRE
POURSUITE JUSQU'À LA MEUSE

Le régiment remonte en secteur les 18 et 19 septembre. Les batteries sont portées en avant en prévision de l'offensive prochaine.
Le 25 septembre, à 23 heures, le tir de préparation commence sur tout le front de Reims à Verdun. La division qui a son aile gauche face au Téton et son aile droite à la Suippe, attaque par son centre à 5 h.30. Dès 7 heures, son objectif, cote 181, est atteint. Dans cette seule journée, le régiment tire plus de 30.000 coups, tant en préparation que pendant l'action, pour briser des résistances ou des contre-attaques locales.
Le 29 septembre, une grosse contre-attaque allemande réussit à reprendre momentanément la cote 181. L'ennemi est rejeté dans sa tranchée quelques heures après. Une patrouille fortement appuyée par l'artillerie réussit à occuper Auberive.
Pendant les journées suivantes, de nombreuses concentrations sont effectuées sur les voies de communication et les places d'armes ennemies.
Dans la nuit du 4 au 5 octobre, deux batteries par groupe sont portées en avant à 600 mètres des premières lignes. A 6 heures du matin, l'infanterie, vigoureusement appuyée par son artillerie, s porte en avant, elle s'empare du Mont sans Nom et continue sa progression. En fin de journée, elle occupe la ligne de la Suippe, Pontfaverger et Bétheniville. L'artillerie suit de très près cette progression, franchit tous les obstacles, tranchées, entonnoirs, réseaux de fil de fer, et à 17 heures, se trouve en position à 3 kilomètres environ des lignes.
L'ennemi s'accroche aux pentes nord de la Suippe, où il occupe des tranchées préparées à l'avance, qui lui donnent d'excellents champs de tir. Il réagit très violemment, par ses feux de mitrailleuses et d'artillerie, par obus toxiques.
Du 6 au 10 octobre, des tirs de harcèlement nombreux sont exécutés pour empêcher l'ennemi de s'organiser.
Le 11 octobre, la progression reprend. En fin de journée, l'infanterie tient la voie romaine Reims - Trêves (nord d'Aussonce) ; l'artillerie a franchi la Suippe sur des passerelles et se met en position au

nord d'Aussonce.
Le 12 octobre, la Retourne est atteinte vers 10 heures. L'artillerie, qui marche avec les éléments de tête de l'infanterie, doit marquer un arrêt de quelques heures avant de pouvoir franchir la rivière. Le soir, l'infanterie est au nord de Perthes ; l'artillerie en position à l'ouest et à l'est de ce village.
Pendant la nuit, les avant-gardes françaises atteignent l'Aisne derrière laquelle l'ennemi résiste.
Le 19 octobre, le régiment est relevé ; l'infanterie mise en repos et l'artillerie à la disposition de l'A. L. 4 pour appuyer à l'est de Rethel l'attaque de la Ve Armée sur Banogne-Recouvrance. Le régiment alerté vers 11 heures le 22, prend position dans les bois de Moismont et de la Cervelle, au nord-ouest de Tagnon et ouvre le feu le 24, à 6 heures. Mission : contre-batterie et harcèlements lointains. Les tirs continuent, malgré la réaction ennemie, jusqu'au 29 octobre.
A cette date, le régiment est retiré de secteur et va au repos dans la région de Pontfaverger, puis près de Pauvres.
Le 2 novembre, la IVe Armée exécute une attaque ; le régiment est ramené précipitamment en ligne dans la région Terron-sur-Aisne, Roche. Dans la soirée du 2 et la matinée du 3, le régiment franchit l'Aisne sous un feu violent qui lui occasionne des pertes sérieuses et prend position dans la région de Voncq.
Malgré la fatigue, malgré les pertes, la poursuite est reprise avec énergie ; le canal des Ardennes est franchi le 6 et la Meuse atteinte le 8. Des pièces de 75 sont portées en toute première ligne pour exécuter des harcèlements lointains. Le 10, couverte par des feux violents d'artillerie, l'infanterie réussit à forcer le passage de la Meuse, à s'accrocher sur les pentes nord de la rivière et à briser les contre-attaques ennemies.
Le 11, à 8 heures, le régiment apprend que l'armistice est signé ; les hostilités prennent fin à 11 heurs.
L'allégresse se lit dans tous les yeux, et c'est par les enthousiastes acclamations de la population de Flize qu'est accueillie à 11 heures précises la fanfare du 244e, qui vient sonner ses airs de victoire le long de la Meuse, de Flize à Dom-le-Mesnil, pendant que dans les lignes toutes proches, les fantassins entonnent la ***Marseillaise*** à pleins poumons. Minute émouvante qui paie de bien des peines et qui clôt en beauté cette longue tragédie dans laquelle le 244e a montré à chaque instant, sans une défaillance, les plus belles qualités combatives. Glorieux régiment qui, depuis sa fondation, n'a connu que la Victoire, mais dont le destin n'est pas de survivre à la guerre. Il a passé, modestement, sans laisser d'autres traces qu'un souvenir impérissable au cœur de chacun de ses enfants. Ses Morts reposent, entourés des témoignages d'une affection, que le temps ne saurait effacer. « De leur souffle, a dit le poète, est faite l'âme de la Patrie. » Unis à eux dans cette pensée si forte et si consciente, le 244e régiment d'artillerie de campagne clôt ses annales au cri passionnément lancé de : « **Vive la France** ! »

IVe ARMÉE – ÉTAT-MAJOR
Ordre Général

Soldats de la IVe Armée,

L'armistice est signé, qui consacre la Victoire de la France et de ses Alliés.
Vous avez le droit de vous réjouir et d'être fiers, car votre part y est grande.
Il y a quatre mois, l'ennemi, rempli d'orgueil et de confiance, attaquait avec quinze Divisions d'élite pour cette grande offensive qu'il a appelée « l'Offensive de la Paix » et qui, en faisant tomber Reims, Châlons et Verdun, devait le mener à Paris.

Le 15 juillet, vous avez brisé net sa force et ses espoirs et, ce jour-là, la Victoire a changé de camp. Elle nous est restée fidèle.
Le 26 septembre, vous avez enlevé, dans un élan magnifique, ce terrible front de Champagne avec ses buttes, ses abris bétonnés, ses douze kilomètres de fil de fer. Jusqu'au 10 octobre, vous avez combattu, gagnant chaque jour du terrain malgré les mitrailleuses et obligé l'ennemi épuisé à battre en retraite. Et le 12, vous étiez au bord de l'Aisne, ayant, pendant ces dix-sept jours de bataille, délivré le sol de France sur une profondeur de plus de trente kilomètres, libéré 80 villages, fait plus de 21.000 prisonniers, enlevé 600 canons, 2.000 minenwerfers et 3.500 mitrailleuses.
L'Aisne débordée sur une largeur de plus d'un kilomètre, le rempart boisé de l'Argonne, formaient alors devant vous un redoutable obstacle.
Il ne vous a pas résisté.
Dès le 18 octobre, vous enleviez une tête de pont en face de Vouziers ; vous la conserviez contre toutes les contre-attaques. Et le 1er novembre, attaquant avec la 1re Armée Américaine, vous acheviez de nettoyer l'Argonne.
Alors, infatigables, portés par les ailes de la Victoire, vous avez tous les jours poussé l'ennemi en retraite, et le 8, vous êtes entrés les premiers dans les faubourgs de Sedan, et le 9, dans Mézières.
Ainsi, par son dernier fait d'armes dans cette longue et terrible guerre, la IVe Armée a eu l'honneur d'effacer la tache qui, depuis quarante-huit ans, s'attachait à Sedan, et de changer ce souvenir de deuil en un nom de gloire.
Mes amis, pendant le temps où le service de la France vous retiendra encore sous les armes, vous resterez courageux, confiants dans vos chefs, disciplinés de cette belle discipline française qui a désormais fait ses preuves contre la brutale discipline allemande.
Quand vous rentrerez dans vos foyers, quand vous retrouverez vos parents, vos femmes, vos enfants si heureux et si fiers, vous vous souviendrez, et jusqu'à la fin de votre vie, de la Grande Guerre où, par quatre années de souffrance et d'héroïsme, vous avez sauvé la France.
Vous rappellerez les bons camarades tombés ou mutilés et si vous rencontrez ceux-ci, si vous trouvez sur votre route des veuves, des enfants sans soutien, vous les aiderez.
Vous n'oublierez pas les horreurs par lesquelles s'est déshonoré notre ennemi : les incendies, les destructions voulues, les vieux, les femmes, les enfants fusillés et, ce qui est pire que tout, l'enlèvement en esclavage des femmes et des jeunes filles.
Ils sont restés les mêmes jusqu'au bout et hier ils incendiaient avec leurs obus l'hôpital de Mézières.
Souvenons-nous !
Vous vous rappellerez surtout la fraternelle union des enfants de la France autour du Drapeau : chefs, soldats, riches, pauvres, ouvriers, paysans.
Et cette union qui nous a sauvés de l'effroyable péril vous la ferez vivre dans le bonheur de la Paix.

Au Quartier général de l'Armée.
Cauroy, le 11 novembre 1918.

Le Général,
GOURAUD.

NOMS
des Braves tombés au Champ d'honneur

1914

Le GOUVELLO de LA PORTE, sous-lieutenant, blessé le 22 août. Mort en captivité.
SCHEFFER, brigadier brancardier, blessé mortellement le 23 août.
THÉAULT (Joseph), 2e canonnier servant, tombé glorieusement le 25 août.
LANGLINÉ (Robert), 2e canonnier servant, blessé le 25 août. Mort en captivité.
GUINDÉ (Robert), 2e canonnier servant, blessé le 25 août. Mort à son retour de captivité.
VOISIN (Henri), 2e canonnier servant, tombé glorieusement le 8 septembre, à Quennevières (Seine-et-Marne).
Le ROUX (Georges), maréchal des logis, tombé glorieusement le 12 septembre, à Quennevières (Seine-et-Marne).
PRUNIER (Henri), 1er canonnier servant, tombé glorieusement le 12 septembre, à Quennevières (Seine-et-Marne).
MARTIN (Lucien), 2e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 13 septembre, à Attichy.
DIARD (Jean-Marie), 2e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 13 septembre, à Attichy.
RAGOT (Émile), 2e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 13 septembre, à Attichy.
BODARD (Pierre), 2e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 13 septembre, à Attichy.
BOISSEAU (Albert), 2e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 13 septembre, à Attichy.
DAIGNEAU (Louis), 2e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 13 septembre, à Attichy.
GRATIEN (Théophile), brigadier, tombé glorieusement le 17 septembre, à Tracy-le-Mont.
LEFEUVRE (François), 2e canonnier servant, tombé glorieusement le 22 septembre, à Fresnières (Oise).
De BRISOULT (Bernard), capitaine, tombé glorieusement le 22 septembre, à Fresnières (Oise).
GIGAUD (Victor), maréchal des logis, tombé glorieusement le 23 septembre, à Lassigny (Oise).
D'ABOVILLE (François), sous-lieutenant, tombé glorieusement le 24 octobre, à Gonfrécourt (Aisne).
CHANCLIÈRES, 2e canonnier servant, blessé mortellement le 3 novembre, à Hors (Aisne) [cote 138].
BODIN (Louis), maître-pointeur, tombé glorieusement le 4 novembre, à Hors (Aisne).
BIGEARD (Charles), maréchal des logis chef, tombé glorieusement le 12 décembre, à La Boissière (Somme).
HAMONIER (Louis), 2e canonnier servant, tombé glorieusement le 13 décembre, à La Boissière (Somme).

Aperçu gratuit

1915

CAPDEVIELLE (Léon), maréchal des logis, tombé glorieusement le 8 janvier, à Bucy-le-Long (Aisne).
LAFARGUE (Antoine), brigadier, tombé glorieusement le 8 janvier, à Bucy-le-Long (Aisne).
HERVÉ (André), sous-lieutenant, tombé glorieusement le 9 janvier, à Bucy-le-Long (Aisne).
CHEBBAT (Maurice), 2e canonnier servant, tombé glorieusement le 11 janvier, à Bucy-le-Long (Aisne).
De ROMEU (Albert), lieutenant, tombé glorieusement le 12 janvier, à Bucy-le-Long (Aisne).
PANNETIER (Albert), 2e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 14 janvier, à Mourmelon (Marne).
RIFLÉ (Onésime), brigadier, tombé glorieusement le 21 février, à Suippes.
COLIN (René), maréchal des logis, blessé mortellement, à Mourmelon (Marne).
CHAMPION (Louis), 2e canonnier conducteur, blessé le 2 mars, à Suippes (Marne).
GUESNIER (Robert), aspirant, tombé glorieusement le 7 mars, à Jonchery (Marne).
GODE (Camille), 2e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 25 juillet, à Mourmelon.
BUSSON (Auguste), trompette, tombé glorieusement le 25 septembre, à Mourmelon.
MONVOISIN (Alfred), 2e canonnier servant, tombé glorieusement le 2 octobre, à Mourmelon-le-Grand.
ORDON (Alfred), maréchal des logis chef, tombé glorieusement le 21 octobre, à Mourmelon-le-Grand.

1916

FOUCRAIS (Mathurin), 2e canonnier conducteur, blessé mortellement le 9 janvier, à Minaucourt (Marne).
LEMESLE (Marin), 2e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 10 janvier, à Minaucourt (Marne).
PIAU (Jules), 2e canonnier servant, blessé mortellement le 3 février, à Minaucourt (Marne).
BAZIN (Victor), maître-pointeur, blessé mortellement le 6 mars, à Minaucourt (Marne).
BOULAY (Charles), 2e canonnier servant, blessé mortellement le 11 mars, à Minaucourt (Marne).
CHANTEAU (Jean-Marie), maître-pointeur, tombé glorieusement le 26 avril, à Berzieux (Marne).
BICHET (Eugène), 2e canonnier servant, tombé glorieusement le 20 mai, à Minaucourt (Marne).
BOSSARD (Henri), 2e canonnier servant, tombé glorieusement le 22 juin, à Vargemoulin (Marne).
BONNYNS (Armand), 2e canonnier servant, tombé glorieusement le 24 juillet, à Berzieux (Marne).
MORZEL (Louis), 2e canonnier servant, blessé mortellement le 25 septembre.

1917

DELAHAYE, 2e canonnier servant, tombé glorieusement le 15 février, à Mouilly (Meuse).
BERTHE (Louis), maréchal des logis, tombé glorieusement le 9 mars, à Mouilly (Meuse).
TULOGE (Pierre), maître-pointeur, tombé glorieusement le 28 avril, à Mouilly (Meuse).
MOÏSE (Hilaire), 2e canonnier servant, tombé glorieusement le 28 avril, à Mouilly (Meuse).
PÉLERIN (René), 2e canonnier servant, tombé glorieusement le 28 avril, à Mouilly (Meuse).
FOUCHER (Arthur), 1er canonnier conducteur, blessé mortellement le 18 juillet, aux Monts de

Ancestramil

Champagne.
GIROUD (Antoine), 2e canonnier conducteur, blessé mortellement le 18 juillet, aux Monts de Champagne.
LAQUAIS (Léonard), maître-pointeur, tombé glorieusement le 25 juillet, aux Monts de Champagne.
SERVAN (Antoine), maréchal des logis, tombé glorieusement le 12 septembre, à Souain.
MISERY (Louis), sous-lieutenant, tombé glorieusement le 13 septembre, à Souain.
BEAULIEU (Casimir), 2e canonnier servant, tombé glorieusement le 26 décembre, à Prosnes.
SENEGAS (Jean), maréchal des logis, tombé glorieusement le 28 juillet, à Prosnes.
GROS (Michel), 2e canonnier servant, tombé glorieusement le 28 juillet, à Prosnes.
SARDEY (Louis), 2e canonnier servant, tombé glorieusement le 28 juillet, à Prosnes.
MATHIEU (Auguste), 2e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 28 juillet, à Prosnes.
REGE (André), 2e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 28 juillet, à Prosnes.

1918

DETRUCHE (Marius), maréchal des logis, mort pour la France le 16 février, à l'Hôpital du Camp de Châlons.
GOGUER (Henri), maréchal des logis, mort pour la France le 6 mars.
SIMONEAU (Eugène), maréchal des logis, blessé mortellement le 4 avril, à Ailly (Somme).
DAMMAN (Henri), sous-lieutenant, blessé mortellement le 4 avril, à Merville.
LETOURNEAU (Valère), 2e canonnier servant, tombé glorieusement le 4 avril, à Merville.
PASCAL (Félix), 2e canonnier servant, tombé glorieusement le 4 avril, à Merville.
GUINTINI (Toussaint), 2e canonnier servant, tombé glorieusement le 4 avril, à Merville.
BENOIT (Louis), 2e canonnier servant, tombé glorieusement le 4 avril, à Merville.
DELANGLE (Henri), 2e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 6 avril, à Ailly (Somme).
GAUDIN (Maurice), maître-pointeur, tombé glorieusement le 7 avril, à Ailly (Somme).
JOUSSE (Edmond), 2e canonnier sur tracteur, tombé glorieusement le 10 avril, à Ailly (Somme).
COBAC (Julien), 2e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 10 avril, à Ailly (Somme).
QUEURET (Louis), maréchal des logis, tombé glorieusement le 10 avril, à Ailly (Somme).
JOUVIN (Victor), sous-lieutenant, blessé mortellement le 10 avril, à Merville.
GRELE (Léon), maréchal des logis, tombé glorieusement le 10 avril, à Merville.
BONNAUD-GRIMALDI (Léon), maréchal des logis chef, tombé glorieusement le 10 avril, à Merville.
FAURE (Maurice), maréchal des logis, tombé glorieusement le 10 avril, à Merville (Somme).
BLANCHE (Eugène), maréchal des logis, tombé glorieusement le 17 mai, aux Monts de Champagne.
LÉTIA (Pierre), maître-pointeur, tombé glorieusement le 6 juin, aux Monts de Champagne.
COMTE (Henri), 2e canonnier servant, tombé glorieusement le 6 juin, aux Monts de Champagne.
BLU (Élie), 2e canonnier servant, blessé mortellement le 6 juin, aux Monts de Champagne.
BAZIN (André), trompette, tombé glorieusement le 15 juillet, aux Monts de Champagne.
ROCHARD (Albert), 2e canonnier servant, tombé glorieusement le 15 juillet, aux Monts de Champagne.
Le GORGU (Charles), 2e canonnier servant, tombé glorieusement le 15 juillet, aux Monts de Champagne.
NOIRAULT (André), 1er canonnier conducteur, tombé glorieusement, aux Monts de Champagne.

MOURILLE (Lucien), 1er canonnier conducteur, blessé mortellement le 15 juillet, aux Monts de Champagne.
DALLARD (Paul), 2e canonnier servant, blessé mortellement le 15 juillet, aux Monts de Champagne.
MENTZER (Paul), 2e canonnier servant, blessé mortellement le 15 juillet, aux Monts de Champagne.
NARGET (Marcel), 2e canonnier servant, blessé mortellement le 15 juillet, aux Monts de Champagne.
DUPASSEUX (Marcel), 2e canonnier servant, blessé mortellement le 15 juillet, aux Monts de Champagne.
SPENATO (Louis), maréchal des logis, blessé mortellement le 15 juillet, aux Monts de Champagne.
NÉANT (Adrien), maître-pointeur, blessé mortellement le 15 juillet, aux Monts de Champagne.
JAYER (Pierre), maréchal des logis, tombé glorieusement le 15 juillet, aux Monts de Champagne.
GRANOUX (François), 2e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 15 juillet, aux Monts de Champagne.
BUFFET (Georges), maréchal des logis, tombé glorieusement le 15 juillet, aux Monts de Champagne.
CASSOU (Placide), 2e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 16 juillet, aux Monts de Champagne.
BEAUNÉE (Marcel), maître-pointeur, tombé glorieusement le 16 juillet, aux Monts de Champagne.
HILLION (Célestin), 2e canonnier servant, blessé mortellement le 16 juillet, aux Monts de Champagne.
LEBRAUD (Émile), 2e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 18 juillet, aux Monts de Champagne.
SAUVAGE (Sosthène), maître-pointeur, tombé glorieusement le 18 juillet, aux Monts de Champagne.
LEBLET (Eugène), 1er canonnier conducteur, tombé glorieusement le 18 juillet, aux Monts de Champagne.
COMBIS (Paul), 2e canonnier servant, blessé mortellement le 22 juillet, aux Monts de Champagne.
MATHELIN (Barthélemy), 2e canonnier servant, blessé mortellement le 22 juillet, aux Monts de Champagne.
JULIEN (Jean), 2e canonnier servant, tombé glorieusement le 26 juillet, aux Monts de Champagne.
VENET (Louis), 2e canonnier servant, blessé mortellement le 26 juillet, aux Monts de Champagne.
RODET (Louis), 2e canonnier conducteur, blessé mortellement le 26 juillet, aux Monts de Champagne.
CALMEL (Louis), 2e canonnier conducteur, blessé mortellement le 12 août, aux Monts de Champagne.
LAMBERT (Désiré), 2e canonnier servant, tombé glorieusement le 22 août, aux Monts de Champagne.
BLANCHARD (Paul), maréchal des logis, mort pour la France le 11 septembre, à la Veuve.
GUILHOT (Édouard), 2e canonnier conducteur, mort pour la France le 12 septembre, à la Veuve.
GILBERT (Antoine), 2e canonnier conducteur, mort pour la France le 15 septembre, à Bussy-le-Château.
HUC (René), 2e canonnier servant, mort pour la France le 29 septembre, à Épernon.

Ancestrami

MARSIGNY (Julien), 2e canonnier servant, mort pour la France le 29 septembre, à Remiremont.
LANCIGU (Louis), 2e canonnier servant, blessé mortellement le 3 octobre, au nord de Baconnes.
COLOMB (Jean), maréchal des logis, blessé mortellement le 3 octobre, au nord de Baconnes.
BEYDON (Ernest), 2e canonnier servant, blessé mortellement le 3 octobre, au nord de Baconnes.
CAMOU (Jean), 2e canonnier servant, blessé mortellement le 3 octobre, au nord de Baconnes.
NOYER (Robert), 2e canonnier servant, blessé mortellement le 3 octobre, au nord de Baconnes.
LIGNÉ (Jean), 2e canonnier servant, blessé mortellement le 5 octobre, aux Monts de Champagne.
REVERDY (Gaspard), 2e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 13 octobre, à Annelle (Ardennes).
AUBIN (Isaïe), maître-pointeur, tombé glorieusement le 26 octobre, à Avançon (Ardennes).
VANNETTELLE (Pierre), 2e canonnier servant, blessé mortellement le 26 octobre, à Avançon (Ardennes).
SEPTIER (Jean), 2e canonnier servant, mort pour la France le 2 novembre, à Châlons.
SERRÉ (Auguste), maître-pointeur, tombé glorieusement le 3 novembre, à Voncq (Ardennes).
DEMONT (Georges), 2e canonnier servant, tombé glorieusement le 3 novembre, à Voncq (Ardennes).
GUÉRIN (Léon), 2e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 4 novembre, à Voncq (Ardennes).
DÉZALLEUX (Pierre), 2e canonnier servant, tombé glorieusement le 4 novembre, à Voncq (Ardennes).
PAC (Edmond), 2e canonnier conducteur, mort pour la France.

Ancêtrama

ORDRE DU RÉGIMENT N° 657
du 15 janvier 1919

Officiers, Sous-officiers et Canonniers,
Mes chers Compagnons de combat,

L'heure du destin va bien tôt sonner pour le 244e R. A. C.
C'est le cœur étreint d'une indicible émotion que je vois disparaître notre valeureux Régiment et se briser les liens qui nous unissaient tous, du chef au plus modeste soldat, et qui faisaient de cette belle troupe, non seulement une unité de premier ordre, mais aussi une véritable famille dans laquelle les peines comme les joies étaient partagées.
Avant de nous séparer, il me reste à vous remercier des grandes choses que vous avez accomplies pour le Pays, et du concours si complet que chacun de vous a apporté à l'œuvre commune. Je n'ai trouvé en vous que bonne volonté, entrain irrésistible, dévouement sans bornes ; c'est avec de pareilles vertus que la fortune des armes se laisse arracher ses faveurs. Aussi le Régiment n'a-t-il connu que les joies de la Victoire : Moreuil, les Monts, la Meuse en sont les plus glorieuses étapes.
Après une tâche si noblement remplie au cours de ses vingt-deux mois d'existence, le 244e R. A. C. s'efface et meurt.
Il vivra encore et toujours au cœur de ses enfants. Que Dieu les garde à travers la Vie ! Qu'il protège ceux qui leur sont chers ; et qu'ils soient assurés que leur Chef de Corps considère comme l'honneur de sa carrière de les avoir commandés devant l'ennemi.

Le Lieutenant-colonel,
commandant le 244e Régiment d'Artillerie,
BEAUDOT.

Ancêtre mil

HISTORIQUE

DU

264e R. A. C.

CHEFS DE CORPS
1er avril 1917 – 1er juin 1918

DELALLEAU, lieutenant-colonel, **du 1er avril 1917 au 1er juin 1918**.

Le 264e régiment d'artillerie de campagne n'a été constitué en régiment que le 1er avril 1917, mais les groupes qui l'ont composé ont existé dès le 2 août 1914 : ce sont les groupes territoriaux du 44e et du 20e régiment d'artillerie. Après avoir eu une existence indépendante, ces groupes ont été réunis le 6 avril 1915 pour former l'artillerie de corps du 33e corps d'armée (A. C/33), et le 1er avril 1917, pour former le 264e régiment d'artillerie.

HISTORIQUE DU GROUPE DU 20e
(devenu le 2e groupe du 264e R. A. C., jusqu'au 6 avril 1915)

Le groupe du 20e est formé des 44e, 45e et 46e batteries, il a été mobilisé à Auxances (Vienne), le **2** août 1914, sous le commandement du chef d'escadron **PÉRAGALLO**.
Il a d'abord été rattaché à la 88e division territoriale. Il quitte Auxances le 10 août pour aller à Nantes, puis, le 19, il embarque pour Choisy-le-Roi, y reste jusqu'au 23, embarque à nouveau, débarque à Douai, toujours rattaché à l'A. D/88, puis fait la retraite jusqu'à Rouen, où il arrive le 31 août.
Il quitte Rouen le 5 septembre, arrive à Pont-Noyelles, y reste jusqu'au 22 ; il est alors rattaché au corps mixte de cavalerie (division **BAUDEMOULIN**). Il prend part aux batailles autour de Péronne les 23 et 24 septembre, puis à celles qui se sont livrées à Maricourt le 27, puis à Fricourt les 28, 29 et 30 septembre revenu à la 88e division d'infanterie, il prend part aux batailles de la course à la mer, les 4 et 5 octobre devant Hébuterne, le 6 devant Sommecourt, du 8 octobre au 5 novembre devant Ransart, Monchy-aux-Bois et Adinfer.
Du 5 au 13 novembre, le groupe est en position plus au sud. Du 15 novembre à fin novembre, il va

au repos à Béthonsart ; le 7 et 8 décembre, il revient en ligne et occupe des positions près de Dainville (sud d'Arras) où il va rester jusqu'au 6 avril 1915.

HISTORIQUE DU GROUPE DU 44e R. A. C.
(devenu 1er Groupe du 264e R. A. C., jusqu'au 6 avril 1915)

Ce groupe a été constitué par les 41e, 44e et 46e batteries du 44e régiment d'artillerie de campagne. Les 6 batteries 41e à 46e du 44e régiment d'artillerie formaient à la mobilisation l'A. D/84. A Paillencourt, près de Cambrai, deux des batteries perdirent presque tout leur personnel et l'A. D/84 fut refondue en deux groupes : le 1er groupe comprit les 41e et 46e batteries, le 2e groupe les 44e et 45e. Le 1er groupe était commandé par le capitaine **DROUIN**. Les groupes prirent part aux opérations dans la région de l'Ancre en septembre et octobre : Bapaume, Miraumont, Hébuterne. Le 1er novembre, les deux groupes furent versés au 33e corps d'armée et prirent part en novembre et janvier aux dures batailles de Notre-Dame-de-Lorette et de Carency.
Le 1er avril, la 45e batterie fut détachée et les 41e, 44e et 46e de réunirent pour former le groupe qui devait être plus tard le 1er groupe du 264e régiment d'artillerie de campagne, et qui fut commandé par le capitaine **DROUIN**.

HISTORIQUES DES GROUPES
(après le 6 avril 1915)

———

ARTOIS
(Avril 1915 à février 1916)

Les groupes du 20e et du 44e sont réunis le 6 avril 1915 pour former l'A. C. 33, sous le commandement du lieutenant-colonel **LAMIC** ; Le groupe du 20e (44e, 45e et 46e batteries), commandant **PERAGALLO**, forme le 1er groupe A. C. 33 (devenu 2e groupe du 264e régiment d'artillerie de campagne) et le groupe du 44e (41e, 44e et 46e batteries), commandant **DROUIN**, forme le 2e groupe de l'A. C. 33 (devenu 1er groupe du 264e régiment d'artillerie de campagne).
Les deux groupes sont en position en Artois : le 1er groupe dans la région de Mont-Saint-Éloi ; le 2e groupe à la lisière du bois de Bouvigny. Le 15 avril, ce dernier groupe appuie une attaque sur le grand éperon de Notre-Dame-de-Lorette.
Le 20 avril, le commandant **PERAGALLO** est remplacé dans le commandement du 1er groupe par le commandant **SELWEGER**.
Jusqu'au 9 mai, les batteries exécutent des réglages et des destructions. Les échelons sont alertés et doivent être prêts à se déplacer si l'attaque projetée pour le 9 mai réussit. Le 9 mai, la grande offensive se déclenche : les batteries exécutent, de 7 à 10 heures, une violente préparation et à 10 heures l'infanterie part à l'assaut ; la progression est d'abord très rapide, car l'ennemi a été surpris. Dès 10 h.30, les batteries du 1er groupe se portent en avant jusqu'au bois de Berthonval, mais le lendemain, la résistance ennemie s'accentue et l'artillerie est très active. A la suite de cette bataille du 9 mai, le 33e corps d'armée était cité à l'Ordre de l'Armée par le général commandant en chef « pour la vigueur et l'entrain dont il a fait preuve au cours d'une attaque dans laquelle il a gagné d'une haleine plus de 3 kilomètres, pris à l'ennemi 25 mitrailleuses, 6 canons et 2.000 fusils. »

Les 11, 12 et 13, nous attaquons continuellement, et le 13, Carency et Ablain-Saint-Nazaire tombent entre nos mains. Le 15 mai, le chef d'escadron **SELWEGER** commandant le 1er groupe, est tué à la position de la 44e batterie ; il est remplacé par le capitaine **de VARINE**, qui prend le commandement du groupe et est nommé chef d'escadron le 21 mai.
Le 23 mai, nouvelle attaque française sur le cimetière d'Ablain, qui échoue, elle est reprise le 27 mai et le cimetière ainsi que le château de Carleul tombent entre nos mains. Les attaques se succèdent sans interruption ; le 31 mai, la sucrerie de Souchez est prise ; le 2 juin, attaque sur Souchez.
Les 13, 14 et 15, tirs de préparation, et le 16 juin, l'attaque se déclenche sur tout le front de la Xe Armée. Souchez est enlevé en partie, mais la résistance ennemie est très dure et les batteries subissent des tirs très violents qui leur causent des pertes très sérieuses. L'attaque est reprise le 17 sur les pentes de la cote 119. Du 19 au 22 juin, les contre-attaques allemandes réussissent à reprendre du terrain. Le 12 juillet, une forte attaque allemande reprend le cimetière de Souchez et quelques tranchées, mais nous les reprenons le 14.
Pendant la fin de juillet et le mois d'août, c'est une série d'attaques et de contre-attaques ; pendant toutes ces dures périodes, les groupes restent en position sans aucun répit.
Dès le commencement de septembre, on procède à des tirs de destruction pour préparer la grande attaque qui doit avoir lieu à la fin du mois. A partir du 20 les tirs s'accentuent et l'attaque se déclenche le 25 à 12 h.25. L'infanterie remonte les pentes de la cote 119 et n'est arrêtée qu'au sommet. Souchez est complètement pris le 26 ; les attaques sont reprises les 27 et 28, mais les fortes organisations de la cote 140, tranchées de Brême et de Lubeck, empêchent notre progression.
L'attaque est reprise le 11 octobre, mais ne peut progresser. Pendant octobre, novembre et décembre, les batteries restent toujours en position, elles en changent plusieurs fois et se fixent : le 1er groupe dans la région d'Ablain, la 2e dans la région de Berthonval. Le mauvais temps a empêché les opérations, la boue a envahi le secteur, la circulation dans les boyaux est rendue presque impossible et l'activité diminue. On se préoccupe de s'installer d'une façon plus confortable, mais cette installation est gênée par la pénurie des matériaux.
Le 21 janvier, le secteur se rallume, mais cette fois, ce sont les Allemands qui attaquent : leurs attaques sont précédées de bombardements violents des batteries et d'explosions de mines. Pendant la fin de janvier et tout le mois de février, toute une série de fortes attaques allemandes ont lieu ; c'est, le 28 janvier, l'attaque sur la cote 140 et c'est, le 21 février, une très forte attaque sur le bois de Givenchy, qui s'empare du bois mais qui est brisée sur sa gauche devant la tranchée de Brême, par le tir de barrage des batteries du 1er groupe.
Le 28, les groupes sont relevés du secteur et, après avoir embarqué à Saint-Pol, débarquent à Montdidier, et cantonnent à Paillart et la Faloise, où un long repos leur est promis.
Depuis novembre 1914, les groupes étaient restés en position sans avoir été relevés, sans avoir eu un jour de repos. C'est donc un séjour ininterrompu de 16 mois dans le secteur d'Artois, qui était à l'époque le plus dur de tout le front et où les attaques se sont succédées sans interruption. Aussi ce repos, le premier, était-il attendu avec impatience et c'est avec plaisir que les groupes s'installent dans leurs cantonnements.

VERDUN
(Février et mars 1916)

Mais les groupes ne devaient pas rester longtemps au repos ; le 8 mars, une semaine après l'arrivée à Paillart et la Faloise, le régiment est alerté et doit se tenir prêt à être embarqué. L'embarquement

s'effectue sans incidents à Boves le 9 mars ; le lendemain, 10 mars, le régiment débarque à Sainte-Menehould, et du 10 au 20, se déplace au milieu de l'extraordinaire mouvement des troupes et de convois que la bataille de Verdun, commencée depuis un mois et en plein développement, vient de faire surgir dans cette région jusqu'alors si tranquille.
Le 20, arrivée à Landrecourt (sud de Verdun), d'où vont partir, dans la nuit du 20 au 21, les reconnaissances. Le 1er groupe à la disposition de l'A. D. 77, prend position dans la nuit du 20 au 21 et du 21 au 22, dans les bois au sud du fort de Tavannes et agit devant le fort de Vaux. Le 2e groupe, à la disposition de l'A. D. 70, prend position à la côte Saint-Michel, à l'est du fort et agit devant la redoute de Douaumont.
Le 1er groupe devait rester en position jusqu'au 10 avril, le 2e jusqu'au 17 ; au cours de ces journées l'activité de l'ennemi a été continuelle. Dans ce secteur à peine organisé, où les tranchées et les boyaux n'existaient pas, le rôle de l'artillerie dans la défensive était capital ; au moindre bombardement ennemi sur nos lignes, au moindre indice d'attaque, le barrage de nos batteries se déclenchait.
La moyenne du nombre de coups tirés est d'environ 800 par jour et par batterie, chiffre énorme, et qui donne bien une idée de l'effort accompli : le personnel qui a tiré ces 800 coups l'a fait le plus souvent sous le bombardement, et malgré le bombardement, parce que dans ce secteur, où la nervosité est extrême, l'infanterie demande des barrages à tout instant ; le personnel qui a réglé et observé les tirs ne l'a fait qu'avec la plus grande difficulté, dans cette région où les lignes téléphoniques ne tiennent pas sous la violence du bombardement et où on passe parfois une journée à l'observatoire pour arriver à avoir la communication pendant quelques instants ; le personnel qui a ravitaillé, l'a fait sur des routes où l'interdiction et le harcèlement sont continuels et où l'intense circulation crée des embouteillages constants qui augmentent considérablement la durée des trajets.
Pendant le séjour du régiment devant Verdun, les attaques allemandes se sont succédées sans interruption ; c'est le 24 et le 25 mars, l'attaque allemande sur le village de Vaux ; le 1er et le 2, les violentes attaques du bois de la Caillette, au cours de laquelle les Allemandes pénètrent jusqu'à la position, d'ailleurs très avancée, de la 44e batterie ; c'est enfin la grande attaque générale du 9 avril sur les deux rives de la Meuse, qui échoue complètement.
Après près d'un mois de séjour dans ce secteur si pénible, les groupes étaient enfin relevés et, après quatre jours d'étapes, arrivaient à leurs cantonnements de repos : Blénod-lès-Toul pour le 1er groupe, Crésille pour le 2e groupe.
Le 29 avril, les groupes font mouvement et cantonnent à Méréville et Ludres. Du 29 au 16 mai, repos entrecoupé par des manœuvres de cadres au camp de Saffais.

LA WOËVRE
(Mai et juin 1916)

Le 16 mai, départ des cantonnements de repos et après deux étapes, les groupes se mettent en position : l'un à Rambucourt, l'autre à Broussey et Bouconville. Le secteur est très calme, les positions de batteries sont bien aménagées ; pendant cette période, les groupes effectuent des constructions de positions de batterie dans la région de Remenauville, en vue d'une attaque ultérieure.

LA SOMME — 1er GROUPE
(Juin à octobre 1916)

Le 13 juin, le 1er groupe est alerté et reçoit l'ordre de se préparer à être relevé pour être embarqué. La relève s'effectue sans incidents, et le 15 juin, les batteries sont embarquées à Pagny-sur-Meuse. Le 17, elles débarquent à Doullens, au milieu de l'armée britannique et se rendent à Bouzincourt et Hédauville, où elles cantonnent. Le lendemain 18, reconnaissance des positions qui se trouvent près du hameau de Martinsart (nord d'Albert), et le 21, les batteries mettent en position.
Le groupe est à la disposition de la 36e division britannique et doit coopérer avec elle à la grande attaque du 1er juillet. Le rôle du groupe est de tirer des obus spéciaux sur les organisations ennemies de Thiepval. Pendant cinq jours, la préparation d'artillerie bat son plein, et le 1er juillet, à 7 h.30, l'infanterie britannique, précédée d'un barrage roulant très dense, part à l'assaut. Au début, l'attaque progresse, mais des contre-attaques ennemies reprennent une partie du terrain gagné, et Thiepval, point d'appui de tout le secteur, ne peut être occupé.
N'ayant pu prendre Thiepval de front, les Anglais l'attaquent méthodiquement par le côté ; ils exécutent une série d'attaques à objectifs limités, auxquelles le groupe prend une part active ; c'est le 14 juillet, l'attaque sur le saillant de Leipzig ; le 17, l'attaque de Pozières ; le 10 août, le 3 septembre, le 14 septembre, les attaques des tranchées Hindenburg, et enfin, le 26 septembre, l'attaque de Thiepval, qui est pris en trois heures avec le concours de tanks que le groupe voit, pour la première fois, coopérer à l'assaut.
Le 28 septembre et le 5 octobre, nouvelles attaques devant Saint-Pierre-Divion, également couronnées de succès, et le 8 octobre, les batteries sont retirées du front.
Au cours de son séjour dans l'Armée britannique, le groupe a participé à huit attaques, dont deux de grande envergure. A la suite de ces combats, le général **GOUGH**, commandant la « Reserve Army », a adressé au commandant **de VARINE**, commandant le groupe, la lettre suivante :

Mon cher Commandant,
Votre artillerie, grâce à l'habileté et à l'énergie de son Commandant, a été de la plus grande assistance à mes troupes pendant les opérations de la dernière trentaine.
Je tiens à vous en remercier en même temps que je vous exprime mes sincères félicitations sur le beau travail de vos batteries.
Je vous prie d'agréer, mon cher Commandant, l'assurance de mes sentiments les plus cordiaux.

Général H. P. **GOUGH**.
Commandant la « Reserve Army ».

Le commandant **de VARINE**, commandant le groupe a eu l'honneur d'être décoré, le 10 août, par S. M. le roi **Georges V**, de l'ordre du D. S. O. (Distinguished Service Order), deux capitaines du groupe ont reçu la Military Cross et plusieurs sous-officiers et soldats ont été décorés de la Military Medall et du Distinguished Conduct Médall.

Après leur relève, les batteries du 1er groupe font étape jusqu'à Thézy (sud d'Amiens) du 8 au 14 octobre et y ont repos du 14 au 26, puis elles font mouvement de Thézy à Bougainville du 26 au 28, et à Bougainville, font le service des écoles à feu pour le cours de tir. Le 16 novembre, le groupe quitte Bougainville et, après plusieurs journées d'étape et u repos de sept jours à Neufchelles, les batteries vont prendre position, le 3 décembre, dans le secteur de l'Aisne, au nord d'Attichy.

LA SOMME — 2e GROUPE

Le 2e groupe quitte le secteur de la Woëvre le 30 juillet, embarque à Barisey-la-Côte le 15 août, débarque à Grandvillers (Oise) le 16 août et met en position le 22 août, dans les ravins de Flaucourt.
Le 4 septembre, il participe à l'attaque de Barleux, les batteries subissent de violents bombardement et changent de position à plusieurs reprises ; le 25, le groupe appuie l'attaque de la tranchée de la Moravie. Le 11 octobre, le groupe est relevé, prend douze jours de repos à Thiennes et remonte en position le 25 octobre dans le ravin nord de Flaucourt. Le groupe reste en position jusqu'au 21 novembre, jour où il est relevé ; il fait mouvement du 21 au 4 décembre, et le 4, prend position dans l'Aisne, au nord de Vic~sur-Aisne.

L'AISNE ET LE REPLI ALLEMAND
(Décembre 1916 à mai 1917)

Les groupes occupent des positions parfaitement aménagées et le secteur est très calme ; toutefois, de nombreux coups de main, aussi bien allemands que français, ont lieu et sont accompagnes d'une forte démonstration d'artillerie.
Vers le commencement de mars, des indices de repli des Allemands commencent à apparaître, et le 18 mars, les Allemands évacuent leurs positions. Le 1er groupe se porte en avant dans la région de la ferme Thiolet, le 2e Groupe à Morsain. Les déplacements sont rendus difficiles par les destructions de routes et des ponts. Aucune résistance n'est rencontrée jusqu'à l'Ailette. Pour le passage de l'Ailette, les groupes exécutent une préparation d'artillerie ; le 24 mars, toute la rive est de l'Ailette est occupée. Les batteries la franchissent le 26 mars et occupent des positions dans la région de Folembray.
Le 30 mars, le 1er groupe se porte plus au nord dans la région de Sinceny. La ligne Hindenburg est atteinte et la résistance allemande s'accentue. Les batteries sont dans un terrain difficile, où les destructions systématiques des arbres empêchent le camouflage des positions et les batteries subissent des tirs de destruction continuels.
Le 1er avril a lieu la réorganisation du régiment ; les 41e, 44e et 46e batteries du 44e deviennent les 41e, 42e et 43e batteries du 264e (1er groupe du 264e) et les 44e, 45e et 46e batteries du 20e deviennent les 44e, 45e et 46e batteries du 264e (2e groupe du 264e), Le lieutenant-colonel **DELALLEAU**, nommé au commandement du régiment prend le commandement le 28 avril.
Du 10 au 17 avril, les groupes exécutent des destructions de fils de fer et des harcèlements sur les positions allemandes ; l'attaque doit se déclencher sur le secteur, après le développement de la grande attaque du 17 avril, qui a lieu sur notre droite ; cette attaque n'ayant pas donné les résultats espérés, les batteries restent sur leurs positions jusqu'au 29 mai, jour où elles sont relevées par l'A. C. 35.

LAFFAUX
(Juin 1917)

Après leur relève, les groupes cantonnent deux jours à Bitry, puis montent en position le 12 juin, dans la région de Sorny avec une mission de superposition du mont des Singes au moulin de Laffaux.
Du 2 au 12 juin, tirs d'interdiction et de harcèlement. Le 12, les groupes sont relevés et, après un

cantonnement intermédiaire dans les ruines de Crouy, se portent au bois Morin (sud de Vailly), où sont les emplacements des échelons.

CHEMIN DES DAMES
(Juin et juillet 1917)

Le 14 juin, les groupes relèvent des groupes du 234e régiment d'artillerie de campagne. Le 1er groupe est en position sur la croupe de Rouge-Maison (nord de Vailly), le 2e groupe dans les bois au sud d'Aizy, le poste de commandement du régiment se trouve à la ferme Rouge-Maison. Les groupes font barrage sur le Chemin des Dames, contre le Panthéon et les Bovettes.
Le secteur est très agité, les tirs de contre-préparation sont continuels, car on craint une attaque ennemie ; l'artillerie ennemie est extrêmement active, principalement l'artillerie de très gros calibre, qui s'acharne sur les innombrables creutes qui servent d'abri au personnel des batteries et ces dernières doivent changer fréquemment de position pour se soustraire à ces tirs.
Le 26 juin, le 1er groupe se porte un peu plus au sud et est mis à la disposition de la 77e Division d'infanterie.
Le 8 juillet, à 3 h.30, après un bombardement de quelques minutes, les Allemands prononcent une violente attaque sur le front de la 129e division — le Chemin des Dames, du Panthéon à l'Épine de Chevrigny — dont le 2e Groupe appuie la gauche. Sur la droite du secteur, l'attaque allemande parvient jusqu'aux deuxièmes lignes et la situation est, à un moment, critique. Par contre, sur la gauche, l'ennemi ne peut déboucher et de nombreux cadavres, qu'on voyait le lendemain des lignes françaises, en avant des lignes ennemies, surtout du côté du Panthéon, montraient qu'il avait également essayé de passer sur ce point, mais que le barrage d'artillerie l'en avait empêché. Toute la journée du 8, le 2e groupe exécute des tirs et le soir, une contre-attaque française reprend une partie du terrain perdu et rétablit la situation.
Ce fut une dure journée de combats et aussi une belle page de l'histoire du régiment et qui est attestée par le témoignage du commandant de l'infanterie du secteur ; en effet, le **9 juillet**, le Général **MÉRIC**, commandant l'I. D. 129, faisait appeler le commandant **de VARINE**, qui commandait le régiment, en l'absence du lieutenant-colonel **DELALLEAU**, détaché à un cours, et le félicitait de la précision du tir de ses batteries et de la rapidité avec laquelle le barrage s'était déclenché, rapidité et précision qui, à son avis, avaient amené l'échec complet de l'attaque allemande de ce côté.
Pendant quelques jours après cette attaque, le secteur est encore très agité, puis une légère accalmie se produit.
A partir du 27 juillet, notre artillerie devient plus active, des destructions sont effectuées dans les tranchées ennemies et le 30 juillet, à 20 h.15, notre infanterie part à l'assaut et enlève tous les objectifs qui lui étaient assignés ; les deux groupes du 264e étaient artillerie d'appui direct dans cette attaque.
Du 31 juillet au 3 août, tirs de harcèlement et d'interdiction devant les tranchées nouvellement reprises et le 3 août, les groupes sont relevés.
Après avoir passé trois jours dans la région de Parcy-et-Tigny, les groupes embarquent à Vierzy le 8 août et débarquent dans la région de Vesoul ; du 8 août au 1er septembre, les groupes profitent d'un vrai repos, c'est, on peut le dire, le premier depuis le début de la guerre, les groupes ayant été engagés presque sans interruption.

ALSACE
(Août à octobre 1917)

Le 1er septembre, les groupes font mouvement et vont de la région de Vesoul dans la région de Fontaine (est de Belfort). Le 1er groupe est détaché au cours de tir de Bavilliers, le 2e groupe cantonne dans la région de Fontaine, une des batteries est en secteur à la disposition de l'A. D. 70, les deux autres sont en réserve. Pendant les mois de septembre et octobre, des cours de chef de section, d'observation et de liaison fonctionnent à Fontaine, sous la direction du lieutenant-colonel, commandant le 264e régiment d'artillerie de campagne.
Quelques coups de main ont lieu dans le secteur et les batteries du 2e Groupe y prennent part.
Le Commandant **de VARINE**, du 2e Groupe, nommé lieutenant-colonel le 25 octobre, quitte le régiment et le chef d'escadron **VESIGNIÉ**, est nommé au commandement du 2e Groupe.

ITALIE
(Novembre 1917 à mars 1918)

Le 28 octobre, les groupes reçoivent l'ordre de se tenir prêts à être embarqués et le 30, l'embarquement a lieu à Belfort pour le 1er groupe et à Fontaine pour le 2e groupe. Le débarquement a lieu à Besançon, le 1er novembre et le 2, les groupes commencent la traversée des Alpes par étapes, en suivant la route historique et pittoresque du Mont Genèvre, le col de Sestrières, Pérosa Argentina.
Le 5 novembre, le régiment fait son entrée dans Pignerol au milieu des acclamations enthousiastes de la population italienne qui fête les premières troupes françaises arrivant à Pignerol. Les quelques heures que le régiment a à passer dans cette ville sont consacrées aux réceptions offertes par les autorités militaires et civiles italiennes.
Le 5 et le 6, nouvel embarquement à Pignerol et débarquement à Brescia. Le 7, cantonnement à Nuvolera, près du lac de Garde. Le régiment est à la disposition du 31e corps d'armée. Après quelques jours de repos à Nuvolera, le régiment se déplace le 13 novembre et arrive le 21 dans la région de Vicence, où se trouve la ligne de repli italienne, les batteries mettent en position dans un faubourg de Vicence, près de la Madona dell Monte, et un commencement d'aménagement est exécuté, les liaisons sont organisées et la reconnaissance des objectifs est effectuée.
Le 2 décembre, le régiment se déplace et le 4, après une reconnaissance des positions de batterie, les deux groupes mettent en batterie dans la région de Cornuda. Le régiment est artillerie d'appui direct de la brigade italienne Alpi, commandée par le Colonello Brigadiero **GARIBALDI**. Les groupes font barrage devant la Piave. Le secteur est à organiser complètement puisque la ruée autrichienne a été, il y a à peine quinze jours, contenue devant le fleuve. Les positions de batterie sont difficiles à trouver car l'ennemi à des positions dominantes et il est difficile de se défiler, aussi les batteries sont-elles obligées de détacher des pièces isolées pour l'exécution des tirs journaliers.
Les travaux de positions sont poussés activement, les observatoires sont organisés et la liaison avec l'infanterie Italienne fonctionne dans d'excellentes conditions.
L'artillerie ennemie est assez active, surtout dans la journée du 12 décembre, où son activité semble faire croire à une attaque et, vers 16 heures, le régiment déclenche le barrage devant les lignes, mais l'attaque ennemis ne se produit pas.
Le 31 décembre, la division de gauche exécute l'attaque du Mont Tomba, et le régiment prête son appui en exécutant des tirs de harcèlement et d'interdiction, dans la région de Valdobbiadene. Au

cours du mois de janvier, les pièces avancées des batteries subissent quelques tirs de destruction et on est obligé de les déplacer. Le 10 février, le régiment est relevé par le 52e régiment d'artillerie de campagne, et après plusieurs étapes, arrive le 13 février, à Cornedo, où est son cantonnement de repos définitif.
Le cantonnement est très spacieux et très agréable, le régiment y séjourne jusqu'au 21 mars. Au cours de ce séjour, le régiment détache des sections de travailleurs qui construisent des positions de batterie à Cane-Centrale (nord de Thiene), sur la ligne de défense de l'Astico.
Le 20 mars, le commandant **DROUIN**, commandant le 1er groupe, est évacué pour maladie et est remplacé par le capitaine **CORBIN**.
Le 21 mars, le régiment fait mouvement ainsi que les jours suivants, et le 31 mars, le régiment embarque à Lonato.

LA SOMME
(Avril à août 1918)

La route de retour en France s'effectue sans incident par le col du Mont-Cenis, et dès leur embarquement à Gisors, le 2 avril, les batteries sont rapidement amenées sur le front de la Somme, où est venue se heurter l'offensive allemande après la percée du front britannique
Pendant quatre mois, le régiment devait rester en position, à ce point si délicat de la soudure des armées françaises et britanniques, point où s'était produite la grosse attaque du 21 mars et où on craignait à chaque instant une nouvelle ruée. Dans ce secteur où l'agitation et la nervosité ont été continuelles, le régiment a appuyé toute une série de divisions d'élite et, malgré les pertes élevées et les fatigues, il a assuré sa mission défensive sans défaillance jusqu'au jour où, l'offensive étant reprise, il a appuyé la progression depuis Moreuil jusqu'à Saint-Quentin.
C'est le 10 avril que les groupes mettent en position dans la région de Cottenchy, à l'est de l'Avre. Le secteur est très agité et le bombardement ennemi très violent ; dès les premiers jours, le régiment subit des pertes très élevées ; du 11 au 14, trois officiers sont tués, deux autres sont blessés, huit hommes sont tués et vingt et un blessés.
Malgré ces pertes, le régiment assure sa mission avec le plus bel entrain ; le 12, au cours du bombardement qui tuait cinq hommes de la batterie, la 1ère pièce de la 42e exécute le barrage comme à la manœuvre, et à la suite de cet acte de courage, obtient une citation à l'Ordre de la Ire Armée avec le motif suivant :

*Commandée par le maréchal des logis **CHAUNY** (Louis) et le maître-pointeur **EMERY** (Henry) et servie par les canonniers **LEBRUN** (Gustave), **BODINEAU** (Auguste), **ANTISSIER** (Louis), **VILETTE** (Fernand) **LÉGER** (Jean) ; au cours d'un tir de barrage exécuté sous un violent bombardement, un obus ayant culbuté le peloton de la pièce, le tir fut repris dans la fumée de l'éclatement du coup ennemi et quand celle-ci fut dissipée, on vit tout le personnel à son poste, continuer de servir la pièce comme à la manœuvre, donnant à tous le plus bel exemple de courage.*

Le 16 Avril, les batteries changent de position et se placent, en prévision d'une attaque française, sur la ferme Anchin, entre Ailly-sur-Noye et Remiencourt. L'attaque se déclenche le 18 Avril, à 4 h.50. Les deux groupes du régiment sont artillerie d'appui direct. L'attaque progresse au début, Mais est arrêtée par des mitrailleuses ; le détachement de liaison du régiment, composé d'un officier, deux maréchaux des logis, trois téléphonistes, part avec la première vague d'assaut et en ralliant des

fractions d'infanterie privées de leur chef, est complètement anéanti par le feu d'une mitrailleuse ennemie, un maréchal des logis et un téléphoniste sont tués ; l'officier, un maréchal des logis et un téléphoniste sont blessés. Les 19 et 20, nombreux tirs de concentration et de harcèlement.
Le 24, à 3 heures du matin, les Allemands déclenchent une très forte attaque depuis Villers-Bretonneux jusqu'à Ailly-sur-Noye, le bombardement ennemi est très violent, les batteries exécutent les barrages sous le feu et subissent des pertes sensibles. Le commandant du 2e groupe est évacué pour intoxication et est remplacé dans son commandement par le capitaine **DESPLOS**, Mais il rejoint son poste un mois après.
Les 25 et 26, le bombardement ennemi reprend mais sans attaque d'infanterie. Le 2 mai, les groupes appuient une attaque française ayant pour but de réduire un saillant ennemi au nord de Castel. Le 3 mai, les groupes changent de position et vont se placer dans la région de Gentelles, immédiatement à la droite des batteries britanniques.
Pendant tout le mois de mai, les batteries subissent des tirs continuels, en particulier à ypérite ; le secteur est extrêmement nerveux, car on s'attend à une attaque ennemie de grande envergure. Au cours de cette période, une épidémie de grippe sévit dans le régiment et les évacuations sont nombreuses ; le personnel des positions, presque totalement évacué, doit être remplacé par des conducteurs ; le service est extrêmement dur à assurer et ce n'est que grâce à la bonne volonté et au dévouement de tous que la mission peut être accomplie.
Les groupes, sans changer de position, passent successivement de division en division ; à partir du 31 mai, le 1er groupe appuie la 37e et le 2e Groupe la 42e ; les groupes resteront avec ces deux divisions pendant les deux mois juin et juillet. Au cours du mois de juin, plusieurs coups de main sont exécutés.
Le 11 juillet, les groupes quittent leurs positions pour aller appuyer une attaque française sur le bois du Gros-Hêtre et Castel ; les batteries mettent en position dans la nuit du 11 au 12, l'attaque a lieu le 12 au matin et réussit complètement ; toute la journée du 12, les groupes exécutent de nombreux tirs, principalement en fumigènes et toxiques. Chaque groupe a consommé, dans les vingt-quatre heures, plus de 10.000 obus. Le 13, les groupes quittent le terrain de l'attaque et reprennent leurs anciennes positions. Le 15, les groupes prennent position dans le bois de Boves.
Le 21, en prévision d'une attaque française sur Mailly-Raineval, Sauvillers, les groupes mettent en position dans la région de Thory.
L'attaque se déclenche le 23, à 5 h.30 ; les villages de Mailly-Raineval, Aubvillers, Sauvillers, tombent entre nos mains. Le lendemain de l'attaque les groupes retournent à leur position du bois de Boves.
Le Chef d'Escadrons **VESIGNIÉ**, passé au commandement d'un régiment, quitte le commandement du 1er groupe, qui est assuré du 1er au 25 août, par le capitaine **LAGNEAU**, et à partir du 25 août, par le capitaine **LARRIEU**.

L'OFFENSIVE DU 8 AOÛT
ET LA PROGRESSION JUSQU'À SAINT-QUENTIN

Après avoir passé quelques jours en position dans la région d'Estrées-sur-Noye, les groupes font des reconnaissances en vue de rechercher des positions dans la région de Hailles (sud-est d'Amiens), pour appuyer une attaque française. Les opérations projetées sont entourées du plus grand secret et ce n'est que la veille de l'attaque que l'on sait qu'il s'agit d'une offensive de grand style à laquelle plusieurs armées françaises et britanniques vont coopérer.

Le 8 août, à 4 h.20, l'attaque se déclenche, notre infanterie, précédée des chars d'assaut, progresse rapidement, les batteries quittent leurs positions vers 13 heures et se portent dans le bois de Moreuil. En fin de journée, l'avance est de 10 kilomètres ; le lendemain, reprise de l'attaque, nouveau bond de 10 kilomètres, et le 10, les batteries mettent en position dans la région d'Arvillers, devant le bois en Z, près des anciennes positions de 1914. Devant ces positions, la résistance ennemie s'accentue, et le 12 et le 13, une préparation d'artillerie a lieu, des brèches sont faites dans les fils de fer, et le 18, l'attaque a lieu et permet de s'emparer de quelques bois devant Roye, mais ne peut progresser plus loin.
La résistance ennemie est sérieuse, l'artillerie et l'aviation ennemies sont extrêmement actives et les batteries sont soumises à des tirs très nourris, ainsi que les échelons, qui sont toutes les nuits en butte aux bombardements aériens.
Le capitaine **CORBIN**, commandant le 1er groupe, est blessé et évacué, il est remplacé dans son commandement par le capitaine **DESPLOS** jusqu'au 15 septembre et à partir du 15 septembre, par le commandant **DENIAUD**.
Le 26 août, une forte attaque française permet de s'emparer de Goyencourt et de Saint-Mard-les-Triots, et de plus, un ordre trouvé sur un prisonnier, nous apprend que les Allemands vont évacuer leurs positions. Le lendemain, les Allemands se replient, les batteries changent de positions pour aller à l'est de Roye, progressent encore le 28 et occupent, le 29, sous un violent bombardement, des positions au sud de Nesle, devant le Canal du Nord.
Le 4 septembre, nouveau repli ennemi ; les batteries mettent en position à Moyencourt ; le 6, nouvelle avance jusqu'à Esmery-Hallon ; le 7, jusqu'à Muille-Villette ; le 8, jusqu'à Ollezy et le 9, après une attaque, les batteries franchissent le Canal Crozat et mettent en position dans la région de Clastres. Les troupes sont arrivées jusqu'aux abords de la ligne Hindenburg et la résistance ennemie est de plus en plus forte.
Pendant le mois de septembre, les groupes restent en position dans la région d'Annois et appuient plusieurs attaques locales, en particulier les 14 et 18 septembre.
Depuis Le 8 août, les batteries ont accompli une progression de plus de 70 kilomètres, progression rendue difficile par l'âpre résistance ennemie, qui ne cédait que sous la violence de nos feux, changeant de position plusieurs fois par jour pour appuyer l'infanterie et tirant jour et nuit sans un seul instant de répit. Parties de Thennes, à 10 kilomètres d'Amiens, le 8 août, elles arrivaient le 8 septembre au delà du Canal de Crozat, devant la ligne Hindenburg, à 6 kilomètres de Saint-Quentin, ayant traversé une zone dévastée par le bombardement et les destructions systématiques.
La trace de ces efforts, de ces dures journées, se retrouve dans la citation que le général commandant la Ire Armée a conférée au régiment à la suite de ces combats sur la Somme :

Régiment engagé pendant cinq mois dans une série d'opérations offensives, a participé aux attaques du 18 avril, des 12 et 23 juillet, du 8 août 1918, occupant des positions avancées pour soutenir une infanterie à laquelle il a toujours prêté l'appui le plus énergique.
*Sous le commandement éclairé du lieutenant-colonel **DELALLEAU**, a fait preuve d'un moral élevé et a toujours montré, en dépit des pertes et de la fatigue, les plus belles qualités militaires.*

LES FLANDRES
(Septembre à novembre 1918)

Après quatre mois de défensive sur la Somme, après deux mois d'offensives ininterrompues,

d'Amiens à Saint-Quentin, sans avoir eu un seul jour d'arrêt, le régiment aspirait au repos. Mais un nouvel et, dur effort devait lui être encore demandé.
Le 20 septembre, les batteries étaient retirées du front de la Somme, embarquaient le 22 et le 24 à Rosières-en-Santerre et débarquaient le 23 et le 24 à Esquelbeck et Crombeke.
Les groupes étaient mis, dès leur arrivée, à la disposition de l'Armée belge ; après une première reconnaissance de positions, le 24 dans la région d'Ypres, le régiment se déplace et cantonne à Vulveringhen, d'où partent le 25, les reconnaissances ; les groupes sont à la disposition de la 2e D. A. belge et ont pour mission de tirer des obus à ypérite sur les batteries et organisations ennemies, les positions de batteries sont dans la zone inondée des environs de Pervyse.
Le 28, l'attaque se déclenche à 5 h.30, à partir de Dixmude ; les batteries font la neutralisation des batteries situées en dehors de la zone d'attaque, neutralisation très efficace, car l'activité de l'artillerie ennemie est à peu près nulle. Les jours suivants, les batteries continuent leur neutralisation jusqu'au 9 octobre, jour où les batteries sont relevées.
Le 10, le régiment se déplace jusqu'à Bœsinghe, et dans les nuits du 10 au 11 et du 11 au 12, les batteries mettent en position dans la région d'Ostnieuwkerke ; elles sont à la disposition du 7e corps d'armée et doivent appuyer l'attaque de Roulers.
Le 14, l'attaque à lieu, Roulers est enlevé ; le 15, Beveren est pris.
Le 16, les groupes sont mis à la disposition du 2e corps de cavalerie, dont les éléments se tiennent à hauteur des divisions d'infanterie, prêts à passer dès que la moindre défaillance ennemie se manifestera. Le 16, une section de la 41e batterie brise une forte résistance ennemie dans le bois d'Ardoye. Le 16 au soir, le régiment est mis à la disposition de la 2e division de cavalerie qui est à l'avant-garde ; Ardoye est pris, et le 17, les batteries mettent en position à l'est d'Ardoye, pour préparer une attaque sur Pitthem et Thielt. La résistance ennemie est plus sérieuse et les routes sont fortement prises à partie. Le 19, Piithem et Thielt sont enlevés et les batteries du régiment entrent les premières dans Thielt, quelques heures après l'infanterie, et un accueil enthousiaste leur est fait par la population civile qui fête ses libérateurs. Le 19 au soir, les batteries mettent en position devant la Lys, dans la région d'Aersele, mais les ponts de la Lys étant sautés, la cavalerie ne pouvant passer, est retirée un peu en arrière.
Après deux jours d'arrêt à Pitthem, le régiment se déplace dans la région de Meulepeke, les batteries passent la Lys le 25, et mettent en position dans la région de Waereghem, pour appuyer une attaque de la 164e division d'infanterie ; l'attaque a lieu le 25 et progresse légèrement. Nouvelles attaques les 27 et 29, puis l'infanterie française est relevée par la 91e division d'infanterie américaine, que le régiment doit appuyer pour une attaque qui a pour objectif l'Escaut.
L'attaque a lieu le 31 octobre et réussit en partie ; elle est reprise le 1er et l'Escaut est atteint dans toute sa longueur, Audenarde est pris. Les batteries changent de position et viennent dans la région d'Ogke.
Le 4, le régiment est relevé pour être envoyé au repos mais ce repos ne dure que deux jours à Ardoye, et le 7, les batteries viennent cantonner à Deynze, à la disposition de la 37e D. I. U. S., qui va essayer de franchir l'Escaut. Les batteries se mettent en position le 9, dans la région de Synghen et Asper, et exécutent des tirs de préparation. La réaction ennemie est très violente, et le 10, un officier est tué dans Synghen. Le 10, attaque générale ordonnée, par le maréchal commandant en chef les Armées alliées. Les Américains réussissent à passer l'Escaut.
Tout le monde attend avec anxiété le résultat des négociations de l'Armistice; les écoutes de T. S. F. nous rapportent les conversations dos plénipotentiaires allemands et du Gouvernement allemand qui semblent bien indiquer que l'armistice va être signé.
Toutefois, le 10 au soir, on exécute encore des tirs, Mais dans la nuit du 10 au 11, nous recevons

l'ordre du cesser le feu et les derniers coups de canon sont tirés vers deux heures du matin au milieu de l'émotion générale.
A 7 heures, le radio du maréchal **FOCH** nous apprend que l'armistice est signé et que les hostilités doivent se terminer à 11 heures.
Cette fois, c'est bien fini, le dernier quart d'heure au proche....., et quand 11 heures sonnent, c'est la joie délirante de tous, au milieu des gerbes de fusées qui sillonnent le ciel, fusées qui, jusqu'alors, avaient signifié la bataille, et qui, maintenant, signifient la victoire ; c'est l'oubli de toutes les fatigues, de tous les dangers, et c'est aussi l'ombre douloureuse du souvenir de ceux de nos camarades qui sont tombés — qui tombaient hier encore — sans avoir pu assister à ce jour de victoire, de ceux qui, par leur sacrifice, en sont les premiers artisans, de ceux qui, sur les champs de bataille de l'Yser à la Piave, dorment leur dernier sommeil de brave, de héros.....

APRÈS L'ARMISTICE

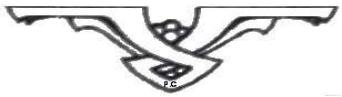
Le régiment devait rester quelques jours à Synghen, puis du 17 au 21, il se portait en avant au milieu des acclamations des populations libérées du joug allemand. Le 21, le régiment revient en arrière et, après de longues et dures étapes, arrive le 15 décembre à Liancourt-Saint-Pierre (sud de Gisors), où il séjourne deux mois.
C'est pendant ce séjour que le régiment a eu connaissance de sa deuxième citation à l'Ordre de l'Armée, que lui a valu sa belle conduite au cours de la campagne des Flandres, succédant aux durs combats de la Somme.

*Engagé sur la Somme du 8 avril au 21 septembre 1918, a pris part sous le commandement du lieutenant-colonel **DELALLEAU**, du 22 septembre au 10 novembre 1918, aux combats livrés en Belgique, appuyant successivement des divisions belges, françaises et américaines.*
Malgré des fatigues considérables et des bombardements violents de l'ennemi, particulièrement en obus toxiques, a fourni sans défaillance un effort continu et a contribué par son endurance, son entrain et sa vaillance, au succès définitif des opérations en Flandre.

À la suite de cette dernière citation, le maréchal de France commandant les Armées Françaises, conférait au régiment le droit au port de la Fourragère et c'est avec la plus grande joie que tous ceux du 264e ont fièrement porté cette distinction qu'ils avaient si bien méritée.

C'est également pendant le séjour à Liancourt-Saint-Pierre, que le régiment a été affecté à la 11e division d'infanterie, où il forme avec le 8e, régiment organique de cette division, le 8/264e régiment de marche, constitué par les deux groupes du 264e et 1er groupe du 8e, sous le commandement du lieutenant-colonel **DELALLEAU**.
Le régiment quitte Liancourt-Saint-Pierre le 23 février, pour rejoindre sa nouvelle division le 4 mars, à Arcis-sur-Aube.
Le 22 avril, le régiment quittait Arcis et allait par étapes en Lorraine, autour de Morhange, où il se livrait à la récupération et à la destruction des munitions.
C'est au cours du séjour à Morhange, le 1er juin, que le 264e se transforme en 8e, les six premières batteries du 8e étant constituées par les six anciennes batteries du 264e, qui conservent ainsi tout leur personnel et leur matériel.

Ainsi les deux groupes créés au début de la guerre survivent encore ; si une grande partie du personnel a été atteinte par la démobilisation, le même esprit subsiste en même temps que les traditions ; ces fières traditions acquises pendant quatre années de combats ne disparaîtront pas ; les batteries actuelles qui en ont reçu la garde de leurs aînés du 264e et qui y servent maintenant sous le numéro, glorieux lui aussi, du 8e, y resteront fidèles.



Ancestramil